

# L'ADMINISTRATION CENTRALE

AU

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

### POUR L'ANNÉE 1898

présenté aux Actionnaires à l'Assemblée Générale du 21 Mai 1899



PARIS

—  
IMPRIMERIE R. VENEZIANI

8, Rue Ménars, 8

—  
1899

Bibliothèque Maison de l'Orient



072841

# Jewish Colonization Association

---

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

---

- M. NARCISSE LEVEN, Paris, *Président*.  
M. ALFRED L. COHEN, Londres.  
M. le Grand-Rabbin ZADOC-KAHN, Paris.  
M. GEORGES KOHN, Paris.  
M. le D<sup>r</sup> EDMOND LACHMANN, Berlin.  
M. HERBERT G. LOUSADA, Londres.  
M. CLAUDE G. MONTEFIORE, Londres.  
M. FRANZ PHILIPPSON, Bruxelles.  
M. JULIUS PLOTKE, Francfort-sur-Mein.  
M. SALOMON REINACH, Paris.

### *Directeurs :*

- M. le D<sup>r</sup> SIGISMOND SONNENFELD.  
M. THÉODORE ADLER.

### *Secrétaire :*

- M. le D<sup>r</sup> ELIE SCHWARZFELD.
-

JEWISH COLONIZATION ASSOCIATION

---

RAPPORT



DE

L'ADMINISTRATION CENTRALE

AU

CONSEIL D'ADMINISTRATION

**POUR L'ANNÉE 1898**

Présenté aux Actionnaires à l'Assemblée Générale du 21 Mai 1899

---

PARIS

—  
IMPRIMERIE R. VENEZIANI

8, Rue Ménars, 8

—  
1899

## MESSIEURS

Nous avons l'honneur de vous présenter notre rapport sur l'activité de notre Association pendant l'année 1898.

Ce rapport, beaucoup plus étendu que celui des années précédentes, répond au développement qu'a pris l'action de notre Association et il comprend les chapitres suivants :

- I. *Argentine.*
- II. *États-Unis.*
- III. *Canada.*
- IV. *Palestine.*
- V. *Chypre.*
- VI. *Russie.*
- VII. *Roumanie.*
- VIII. *Subventions aux écoles de l'Alliance Israélite Universelle.*
- IX. *Ecole de Jardinage d'Ahlem.*
- X. *Divers.*

---

## I. ARGENTINE

Notre œuvre en Argentine continue à se développer d'une façon lente, mais sûre et nous avons de bonnes raisons d'espérer en son avenir. Un seul fait permettra de se rendre compte du progrès accompli : les colons ont commencé à s'acquitter de leur première annuité. A Moisesville notamment, la plus ancienne de nos colonies, plus de la moitié des colons ont payé l'annuité en tout ou partie. Ces paiements sont d'autant plus encourageants que la récolte n'a pas été brillante et que le prix des céréales a été bas.

Nous devons ajouter que les subsides précédemment accordés aux colons ont pris fin et que déjà plusieurs colons font venir leurs parents de Russie pour les établir auprès d'eux.

Sans parler même du mouvement d'immigration spontanée qui s'annonce, le nombre des colons augmente par l'installation de fils et de gendres d'anciens colons qui, jusqu'à présent, avaient travaillé avec leurs parents. Une nouvelle colonie, comprenant une quarantaine de familles, va être établie dans le voisinage de « Basavilbaso ». Ce centre a reçu le nom de « Lucien-ville » en souvenir du fils unique du baron Maurice de Hirsch.

Bien que nos colonies semblent entrer dans une ère plus prospère, nous ne devons pas nous dissimuler que d'importantes dépenses sont nécessaires pour assurer l'avenir de quelques unes d'entre elles. Mais ces dépenses seront toutes productives et devront nous être remboursées par les colons.

L'expérience a démontré que la situation de nos colons serait toujours précaire s'ils n'avaient, pour suffire à leurs besoins et pour rembourser les avances, que les produits de l'agriculture. Tous nos efforts tendent donc à introduire dans nos colonies l'élevage. Pour y arriver, notre Direction de Buenos-Ayres a pensé qu'il faut assurer du bon fourrage aux animaux qui devront être engraisés et créer de vastes luzernières dont l'installation coûte cher. A Moisesville et à Mauricio, ces luzernières sont déjà importantes et les colons en tirent d'assez sérieux profits. C'est dans l'Entre-Rios qu'il reste à accomplir une grande tâche dans cet ordre d'idées et les frais que nous aurons à faire pendant les deux années prochaines seront élevés. Il est aussi important d'améliorer la race bovine et la race chevaline par l'achat de reproducteurs de pur sang et de demi-sang, ce qui entraînera également une grande dépense.

Les colons tirent un bénéfice presque immédiat de ce nouvel état de choses. Des laiteries, des fabriques de beurre et de fromage peuvent en effet s'établir presque aussitôt dans les colonies. Déjà une fabrique de ce genre travaille à Moisesville et y donne de bons résultats ; on est en train d'installer actuellement un semblable établissement à Mauricio et trois dans les colonies d'Entre-Rios. Ce sont des entrepreneurs étrangers qui établissent ces laiteries à leurs risques et périls, sauf à obtenir de nous les terrains et les locaux qui leur sont nécessaires et une petite prime.

C'est grâce à ces améliorations que nos colons s'attachent au sol qu'ils labourent et qu'ils s'adaptent à leur vie nouvelle qui peut leur assurer, ainsi qu'à leurs enfants, un avenir indépendant et prospère.

Les données qui suivent permettront de juger des efforts de nos colons ; il suffira de dire ici que l'ensemble des terrains labourés et ensemencés pendant la dernière année a été d'environ 44,000 hectares, ce qui donne une augmentation de 4,000 hectares sur l'année 1897.

Nous croyons devoir mentionner encore parmi les renseignements généraux que contient ce chapitre, l'envoi de trois jeunes agronomes, anciens élèves de l'école agricole de Jaffa et qui ont complété leurs études à l'Institut agrono-

mique de Paris. Ces jeunes gens sont entrés comme stagiaires au service de notre Direction de Buenos-Ayres et sont destinés à devenir d'utiles auxiliaires pour l'amélioration des méthodes de culture.

Ci-après quelques données statistiques sur notre œuvre en Argentine.

### **Moisesville** (*Province de Santa-Fé*)

Avec les terrains « Virginia » et « Santa Elena », Moisesville mesure près de 24,000 hectares, dont 9,600 sont colonisés. C'est la plus ancienne de nos colonies; elle existait avant la fondation de notre Association. Elle a traversé des crises très graves, les sauterelles y ayant anéanti les récoltes pendant plusieurs années consécutives. Cependant cette colonie est celle qui a le mieux réussi jusqu'à présent.

Il faut attribuer ce fait à l'expérience acquise par les colons et aux ressources que leur a procurées notre Association par la création des luzernières qui non seulement permettent de nourrir le bétail et d'en tirer un lait excellent et abondant, mais donnent un fourrage facile à vendre dans les régions du Nord où il manque souvent.

La colonie est située à égale distance de deux stations de chemins de fer, Palacios et Moisesville. Une bonne route l'unit à ces gares et lui donne toutes les facilités pour l'écoulement de ses produits. Moisesville est devenu un vrai centre où les colons des environs, surtout des Italiens, viennent s'approvisionner.

Les colons de Moisesville sont au nombre de 81; mais beaucoup d'entre eux ont avec eux les familles de leurs gendres et de leurs fils: c'est ainsi que la colonie comprend 168 familles composées de 825 âmes.

**SEMENCES.** — La superficieensemencée en 1898 a été de 8,301 hectares, savoir :

|              |           |
|--------------|-----------|
| Blé.....     | 4.736 1/2 |
| Lin.....     | 2.008 1/2 |
| Luzerne..... | 1.351     |
| Seigle.....  | 31        |
| Légumes..... | 174       |
| Total.....   | 8.301     |

Chacun des 81 colons a donc mis en valeur une moyenne de plus de 100 hectares.

Comme on le voit, les luzernières occupent une superficie importante; elles sont d'une très belle venue et donnent jusqu'à six coupes par an. Elles ont

permis d'installer dans la colonie une fabrique de beurre et de fromage à laquelle les colons vendent leur lait ; un crédit a été voté pour la création de cet établissement qui donne de bons résultats. Certains colons y livrent de 1700 à 1800 litres de lait par mois, ce qui leur donne un revenu mensuel d'environ \$ 50. Notre Administration a mis à la disposition des colons près de 1,400 têtes de bétail, parmi lesquels l'on compte 786 bœufs de labour ; beaucoup de colons ont acquis avec leur propre argent un certain nombre de vaches.

Nous devons signaler enfin un essai d'apiculture qui a été tenté dans la colonie ; cette industrie peut donner quelque profit à nos colons.

Il y a à Moisesville une belle synagogue, une école, une pharmacie, un bain communal.

**ÉCOLES.** — L'instruction de la jeunesse n'est pas encore très satisfaisante dans cette colonie ; mais déjà, sous l'influence du nouveau professeur, M. Gerson Lévy, que l'Alliance Israélite Universelle a mis à notre disposition, un progrès sensible se manifeste et nous espérons qu'il s'accroîtra. Le programme de l'école du centre de la colonie répond aux exigences de l'enseignement moderne. Les autres écoles du Nord et du Sud laissent beaucoup à désirer ; la Direction de Buenos-Ayres a d'ailleurs l'intention de créer deux nouvelles écoles, l'une pour les groupes du Nord, l'autre pour ceux du Sud.

L'école du centre est fréquentée par 123 élèves dont 63 garçons et 60 filles ; comme dans toutes nos colonies, cette école est mixte.

**ÉTAT SANITAIRE.** — L'état sanitaire a été satisfaisant ; des cas de fièvre typhoïde se sont cependant encore produits, mais ils ont été bénins. La Direction de Buenos-Ayres s'est vivement préoccupée de cette question ; elle a fait analyser l'eau et est arrivée à la conclusion qu'elle avait été contaminée du dehors. La Direction a prescrit de prendre grand soin des puits ; elle espère qu'à cette condition les colons auront une eau saine.

Malgré les ravages qu'y ont faits les sauterelles, les colons continuent à s'occuper de leurs jardins et les rapports officiels signalent le bel aspect de la colonie avec ses 130 maisons de briques entourées d'arbres.

Ces plantations d'arbres prouvent que les colons considèrent comme définitive leur installation dans le pays, qu'ils se sont attachés au sol qu'ils cultivent, qu'ils se sont adaptés à leur nouvelle vie. Nous rappelons qu'un mouvement d'immigration spontanée semble se dessiner ; il est probable que bientôt des parents et des amis des colons viendront de Russie pour s'établir auprès d'eux et leur admission sera aisée, puisque notre Association possède encore des terrains disponibles.

### Mauricio (Province de Buenos-Ayres)

Le sol est loin d'être aussi riche à Mauricio que dans les autres colonies; c'est là une infériorité essentielle et dont l'unique remède pourrait être l'assolement. Mais ce système de culture exige de très vastes superficies et il ne nous est guère possible d'augmenter les 25,000 hectares que comprend cette colonie. La plupart des terrains voisins appartiennent, en effet, à de riches propriétaires à qui il faudrait offrir des prix très élevés.

Il importait de trouver pour les colons de nouvelles ressources; notre Direction de Buenos-Ayres a proposé de leur donner les moyens de se livrer à l'élevage. Les pâturages naturels n'étant pas suffisants, il a fallu créer de grandes luzernières; les frais que cette création devait entraîner ont été votés en partie.

Le Conseil a également accordé le crédit nécessaire à l'agrandissement du moulin de Mauricio qui rend aux colons d'importants services en leur livrant à un prix modéré la farine dont ils ont besoin.

Le service médical et les autres frais communaux sont payés par la Commission des colons. Pour seconder ses efforts, notre Direction de Buenos-Ayres a consenti à lui abandonner les revenus des immeubles de la colonie qui appartiennent à notre Association, magasins, boucheries, bain, etc..

Mauricio compte 164 colons groupant autour d'eux 211 familles comprenant 1,045 habitants.

SEMENCES. — Les colons ont ensemencé cette année 8,948 hectares et demi, savoir :

|              |                  |
|--------------|------------------|
| Blé.....     | 5.440            |
| Maïs.....    | 2.815 1/2        |
| Luzerne..... | 597              |
| Lin.....     | 3                |
| Orge.....    | 5                |
| Seigle.....  | 29               |
| Avoine.....  | 3                |
| Tabac.....   | 1                |
| Légumes..... | 55               |
| Total.....   | <u>8.948 1/2</u> |

La moyenne du terrain mis en valeur par chaque colon n'est donc que de 54 hectares environ. Mais il est probable que les colons auraient ense-

mencé de plus grandes superficies s'ils avaient plus de terrain à leur disposition.

Comme on le voit, les deux principales cultures de Mauricio sont le blé et le maïs, tandis que les autres colonies sèment surtout le blé et le lin. Le prix du maïs étant très bas ne peut laisser aux colons quelque bénéfice que s'ils font eux-mêmes tous les travaux que la récolte exige. L'importance de la culture du maïs à Mauricio explique en partie l'infériorité des revenus de cette colonie.

Nous espérons que les luzernières les relèveront; elles viennent très bien dans cette région; elles permettront aux colons de se livrer à l'élevage et d'engraisser du bétail, ce qui pourra améliorer sensiblement leur situation. Notre Association a mis à leur disposition plus de 2,500 têtes de bétail dont 800 bœufs de labour. Beaucoup de colons ont en outre acquis quelques vaches laitières. On est en train d'installer dans la colonie une fabrique de beurre et de fromage, à laquelle les colons pourront vendre leur lait.

On a tenté aussi d'introduire dans cette colonie des cultures plus rémunératrices et l'on a fait quelques essais de plantes industrielles; des semences de ramie y ont été essayées, ainsi que dans nos autres colonies; mais les résultats obtenus sont encore incertains et de nouvelles expériences sont nécessaires.

**ÉCOLES.** — La colonie comprend deux centres principaux : Algarrobo et Alice.

L'école d'Algarrobo compte 93 élèves, dont 63 garçons et 30 filles, celle d'Alice 93 élèves, dont 65 garçons et 28 filles. Une troisième école a été ouverte dans un des groupes de la colonie; elle est fréquentée par 32 élèves dont 24 garçons et 8 filles.

L'état sanitaire de la colonie ne laisse rien à désirer.

### **Colonies d'Entre-Rios**

Notre Association possède dans l'Entre-Rios 154,500 hectares, dont 79,136 sont colonisés.

Le centre de ces propriétés est la colonie Clara qui comprend 20 groupes ou villages. Le nombre des colons est de 549; ils ont autour d'eux 951 familles et la totalité des âmes est de 4,876. Ces habitants se répartissent comme suit :

| COLONIES                    | HOMMES     | FEMMES     | GARÇONS      | FILLES       | Totaux       |
|-----------------------------|------------|------------|--------------|--------------|--------------|
| Ida.....                    | 20         | 19         | 30           | 30           | 99           |
| Eben Haroscha.....          | 22         | 21         | 24           | 27           | 94           |
| Miguel.....                 | 21         | 22         | 44           | 36           | 123          |
| Rosch-Pinah.....            | 24         | 26         | 34           | 23           | 107          |
| Rachel.....                 | 29         | 28         | 56           | 33           | 146          |
| Kirjath-Arbah.....          | 25         | 29         | 54           | 51           | 159          |
| Carmel.....                 | 42         | 49         | 61           | 46           | 198          |
| Maisons Isolées.....        | 80         | 82         | 114          | 96           | 372          |
| Baron Hirsch.....           | 32         | 34         | 49           | 33           | 148          |
| Barreros.....               | 40         | 40         | 70           | 54           | 204          |
| Perlisa.....                | 34         | 35         | 99           | 71           | 239          |
| Moscas.....                 | 27         | 26         | 42           | 35           | 130          |
| Feinberg.....               | 60         | 69         | 119          | 86           | 334          |
| Basavilbaso.....            | 71         | 74         | 136          | 148          | 429          |
| Belez.....                  | 71         | 74         | 102          | 109          | 356          |
| 1 <sup>o</sup> de Mayo..... | 73         | 74         | 120          | 116          | 383          |
| Sonnenfeld.....             | 80         | 81         | 131          | 92           | 384          |
| Baron de Gunzbourg...       | 133        | 138        | 289          | 185          | 745          |
| San Antonio.....            | 40         | 41         | 78           | 67           | 226          |
| <b>TOTAUX.....</b>          | <b>924</b> | <b>962</b> | <b>1.652</b> | <b>1.338</b> | <b>4.876</b> |

La terre de ces colonies est très riche; mais n'étant labourée que depuis quelques années elle est encore compacte et lourde et ne donne pas les résultats qu'on en pourrait attendre.

L'installation des colons a été très coûteuse dans cette région; on avait commencé par construire des maisons en pisé, il a fallu les reconstruire entièrement en briques. Le forage des puits y a entraîné également de fortes dépenses, l'eau ne se trouvant qu'à 25 ou 30 mètres de profondeur, tandis qu'à Moisesville et à Mauricio l'on rencontre la nappe à 4 ou 5 mètres.

Enfin le transport des produits est assez difficile. Tandis que nos autres colons sont au maximum à 15 kilomètres des stations de chemin de fer, il y a, dans l'Entre-Rios, des groupes qui doivent franchir 35 kilomètres et plus pour arriver à une gare.

Il faut remarquer aussi que la population des colons dans l'Entre-Rios n'est pas homogène comme dans les autres colonies. Une partie d'entre eux a été envoyée en Argentine lors du deuxième exode des juifs de Russie; ils ont été choisis dans l'agglomération d'émigrés qui s'était formée à Constantinople. L'autre partie, — la plus importante, celle qui forme les colonies des groupes, — a été prise en Russie même par l'intermédiaire de notre Comité Central. Ces émigrants semblent avoir joui d'une certaine aisance

dans leur pays d'origine et s'adaptent difficilement à leur nouvelle vie. Aussi ne faut-il pas s'étonner qu'un nombre assez considérable de familles ait peu à peu quitté les colonies. Mais il semble bien que ces départs seront désormais très rares; un triage naturel s'est fait et les colons qui restent paraissent s'attacher sérieusement à la terre sur laquelle ils vivent. Il faut tenir compte aussi des déceptions que les colons ont éprouvées pendant les deux premières années de leur séjour en Argentine; pendant deux années consécutives, ils ont vu leurs récoltes anéanties par les sauterelles. Mais ils ont appris à combattre ce fléau et les dernières récoltes leur ont prouvé que cette lutte peut être efficace.

Ces colonies étant de beaucoup les plus importantes qu'ait créées notre Association en Argentine, le Conseil s'est particulièrement préoccupé d'en assurer l'avenir et a déjà voté des sommes assez importantes pour y créer des luzernières. Le succès de notre œuvre dans l'Entre-Rios dépend en effet en partie des résultats qu'y donnera l'élevage. L'écoulement des produits en serait facile puisque, le long du Parana et de l'Uruguay, se trouvent des fabriques de conserves de viande qui achètent le bétail à des prix rémunérateurs.

**SEMENCES.** — Les colons de l'Entre-Rios ont ensemencé, en 1898, 26,265 hectares, savoir :

|              |                 |
|--------------|-----------------|
| Blé.....     | 13.535 59       |
| Luzerne..... | 1.882 51        |
| Lin.....     | 10.741 91       |
| Orge.....    | 98 05           |
| Seigle.....  | 7 50            |
| Total.....   | <hr/> 26.265 56 |

La moyenne n'atteint donc pas 50 hectares par colon; mais il faut ajouter que la qualité du sol rend le travail beaucoup plus dur que dans les autres colonies.

Un grand moulin à vapeur donne aux colons, dans de bonnes conditions, la farine dont ils ont besoin.

**ÉCOLES.** — Il y a dans l'Entre-Rios trois écoles bien organisées où 200 enfants reçoivent une instruction élémentaire. Celle de « Desparra-mados » (fermes isolées) comprend 76 élèves dont 39 garçons et 37 filles celle de « Belez » 59, dont 30 garçons et 29 filles, celle de « Feinberg » 65, dont 39 garçons et 26 filles.

**ÉTAT SANITAIRE.** — L'état sanitaire est excellent dans tous les

groupes et l'hôpital installé par notre Association suffit largement à recevoir les malades qui se présentent.

Pour assurer le développement ultérieur de ces colonies, notre Direction de Buenos-Ayres acquiert chaque année de nouveaux terrains de réserve et l'ancien propriétaire nous cède peu à peu les parcelles qu'il avait conservées et qui formaient des enclaves assez gênantes pour nos colons.

### Zeballos

L'« Estancia » ou établissement d'élevage qui porte ce nom se trouve dans le district de la Paz, au nord-ouest de la province d'Entre-Rios, et mesure 9,236 hectares. Zeballos est dirigé par un gérant chargé de l'exploitation. Pour en augmenter les revenus, le Conseil a voté les sommes nécessaires à l'achat de 1,000 vaches et de quelques taureaux et nous pouvons nous attendre à voir augmenter sensiblement les bénéfices de cet établissement.

---

## II. ÉTATS-UNIS

L'œuvre que notre Association avait entreprise aux États-Unis dès l'année 1896 a pris cette année un plein développement. Le Comité du Baron de Hirsch Fund, de New-York, nous a prêté son concours le plus dévoué et c'est grâce à sa précieuse collaboration et au caractère pratique de ses propositions que d'importants résultats ont déjà pu être atteints.

Le programme qui a été adopté, d'accord avec le Comité du Baron de Hirsch Fund, a pour objet le relèvement des Israélites déjà établis dans le pays.

La plupart d'entre eux habitent les villes et y forment des agglomérations où la misère est fréquente. L'enseignement professionnel est un des moyens d'améliorer cette situation ; c'est dans ce but qu'a été créée la « Trade School », dont nous secondons les efforts. La dispersion des familles d'ouvriers de New-York dans de petits centres industriels où la concurrence soit moins acharnée et l'offre du travail plus assurée est un autre remède à la misère utilement employé par le Comité de New-York. Les fabriques dont nous avons favorisé la création dans le voisinage des colonies juives emploient aussi un certain nombre des Israélites qui végétaient à New-York.

Nous n'avons pas non plus perdu de vue l'objet principal de notre action, et avons encouragé ceux de nos coreligionnaires qui habitent les campagnes

et s'y livrent à l'agriculture; des prêts ont été consentis aux colonies juives et aux fermiers isolés, et ces secours les ont tirés d'une situation précaire. En provoquant la création d'industries dans le voisinage des centres agricoles israélites, un débouché a été ouvert aux produits de ces cultivateurs. Enfin, en prêtant son aide à l'école agricole de Woodbine, notre Association a voulu contribuer à former de bons cultivateurs juifs qui, dans la suite, mettront en valeur le sol des Etats-Unis.

#### **a. Colonies Alliance, Carmel et Rosenhayn**

*(South Jersey)*

Ces colonies, fondées en 1882, lors des nombreux exodes des juifs de Russie, ont toujours mené une vie précaire; elles n'avaient pas les moyens de subvenir à leur entretien et manquaient de débouchés pour leurs produits. Des Sociétés de bienfaisance leur accordaient, de temps en temps, des secours qui leur ont permis de subsister au jour le jour, mais sans jamais leur donner les moyens d'affermir leur situation et d'assurer leur avenir.

Aussi sur les 300 familles que comptaient ces colonies au moment de leur fondation, il n'en restait que 200 en 1893 et 76 à la fin de 1896; toutes les autres étaient revenues à leur vie de misère dans les villes. Les familles qui n'abandonnèrent pas les colonies se trouvaient dans une situation très difficile; ayant contracté des dettes onéreuses envers des sociétés immobilières et ne pouvant même en payer les intérêts, elles étaient chaque jour menacées d'être expropriées et vendues.

Cette situation critique a poussé les colons à s'adresser en 1897 à notre Association. Une enquête faite sur les lieux prouva bientôt que ce n'était ni le mauvais vouloir ni l'incapacité des colons qui étaient cause de cet état de choses, mais l'absence d'un marché où ils pussent vendre leurs produits qui consistent surtout en légumes, pommes de terre, fruits, volailles. La ville la plus proche, Vineland, qui compte 3,000 habitants, est en effet peuplée d'anciens fermiers qui produisent eux-mêmes les fruits et les légumes nécessaires à leur consommation.

Il ne suffisait donc pas de libérer les colons de leurs dettes, il fallait encore créer un marché pour leur permettre d'écouler leurs produits.

Ce double but a pu être atteint; notre Association a consenti aux colons les plus méritants des avances qui leur ont permis de désintéresser leurs créanciers. Elle a en outre accordé des prêts à des industriels pour établir des fabriques dans le centre ou dans le voisinage de ces colonies, à condition qu'ils emploieraient les familles d'ouvriers qui se trouvaient sur place ou celles que l'on ferait sortir de New-York ou de Philadelphie.

Une nouvelle vie a été ainsi donnée à ces colonies; 8 industriels s'y sont établis; ils paient des salaires hebdomadaires de 7,500 francs à plus de 250 familles venues des centres dont nous avons parlé. Ces familles occupent des maisons précédemment abandonnées par les colons et constituent le marché qui manquait aux agriculteurs. Une nouvelle fabrique est sur le point d'être installée dans la colonie Alliance; elle permettra de faire sortir des grandes villes 40 nouvelles familles comprenant 200 personnes; une centaine d'entre elles trouveront à s'employer dans la fabrique qui donnera également de l'ouvrage à 100 autres travailleurs pris parmi les familles qui sont déjà établies dans la colonie et qui toucheront un salaire minimum de 2,500 francs par semaine.

L'on calcule que les ouvriers des trois colonies recevront annuellement, à titre de salaire, plus d'un demi-million, dont un tiers reviendra sûrement aux colons par la vente de leurs produits.

Dans le South Jersey, notre Association est également venue en aide à 25 fermiers juifs établis aux environs de ces 3 colonies sur des fermes isolées et dont la situation ressemblait assez à celle des colons dont nous venons de parler. 19 d'entre eux — les plus méritants — ont reçu des avances, et tous profitent des marchés créés dans les colonies.

Les 3 colonies Alliance, Rosenhayn et Carmel, et les 25 fermiers israélites du South Jersey sont mis en état de se suffire; ils ont déjà commencé à s'acquitter de la première échéance de la dette qu'ils ont contractée envers notre Association.

Le nombre des familles israélites de cette région à qui nous sommes venus en aide, directement ou non, est de 600 environ, savoir: les 76 familles de colons, les 25 fermiers, les 250 ouvriers venus de New-York et la population d'artisans déjà établie dans ces colonies et qui peut s'évaluer à 250 familles.

### **b. Fermiers isolés**

Notre Association a continué aussi à encourager les fermiers isolés, qui sont éparpillés dans la région du New-England; l'esprit pratique et l'initiative de ces fermiers les désignaient en effet tout spécialement à notre attention.

Dès l'année 1892, quelques juifs originaires de Russie, las de l'existence qu'ils menaient dans les grandes villes, tentèrent de se créer une nouvelle vie en s'adonnant à l'agriculture. L'expérience leur avait montré les inconvénients et les difficultés que présente l'organisation de colonies; ils suivirent une voie plus pratique en acquérant, notamment dans le New-England, des exploitations agricoles. Beaucoup de fermes étaient à vendre, par suite

de l'attraction que le Far-West exerçait sur la jeune génération, et de grandes facilités de paiement étaient données aux acheteurs.

Ils trouvaient des exploitations en pleine activité et qui produisaient tout ce qui est nécessaire à la consommation de la famille. Les crémèries et les fabriques qui avoisinent presque toutes les fermes du New-England achetaient le lait, les fromages, le beurre, la volaille, les légumes, et l'absence de concurrence permettait des prix rémunérateurs. Il semble qu'assurés de leur nourriture, les fermiers pouvaient facilement par ces ventes suffire à leurs autres besoins. Mais les faux renseignements des intéressés et des intermédiaires majoraient souvent la valeur des terres; la plupart du temps, après avoir acquis une ferme, l'agriculteur n'avait pas l'argent nécessaire pour la mettre en exploitation ou en achever le paiement.

C'est pour obvier à ces inconvénients que le Baron de Hirsch Fund a institué un bureau spécial devant servir d'intermédiaire entre les acheteurs et les vendeurs, et qu'il avait décidé de fournir aux fermiers contre hypothèque les fonds nécessaires pour en payer immédiatement le prix.

Mais le manque d'argent arrêta cette œuvre excellente; notre Association a voulu donner au Baron de Hirsch Fund les moyens de la reprendre et de la développer. Le résultat a répondu à notre attente.

En 1897, 10 fermiers seulement ont reçu des avances de notre Association; en 1898, notre aide s'est étendue à 85. Il faut remarquer que chaque fermier que nous avons secouru en a attiré au moins deux autres qui pouvaient se passer de notre concours. Actuellement plus de 600 fermiers juifs vivent dans la région de New-England sur leurs terres qu'ils labourent eux-mêmes avec l'aide de leur famille, ce qui est une condition essentielle de réussite. Les fermes sont en plein développement et les fermiers ont, eux aussi, commencé à s'acquitter consciencieusement de leurs dettes.

### **c. Industries. Transports des Familles dans les centres ruraux**

Nous avons indiqué plus haut les raisons qui ont poussé notre Association à créer des fabriques dans les centres agricoles ou à en encourager l'établissement. Nous voulions ouvrir un débouché aux produits des colons et des fermiers isolés, mais ce n'était pas notre seul but. Dès 1882, lors des lois restrictives édictées contre les juifs de certains pays d'Europe, une émigration en masse toujours croissante s'est dirigée vers les Etats-Unis. Tandis que 25 0/0 de ces émigrants se dirigeaient vers l'intérieur du pays, 75 0/0 se fixaient dans les villes où ils avaient débarqué, à New-York, à Philadelphie, etc., et y créaient des agglomérations inquiétantes. Les crises économiques, qui se sont produites dans ces derniers temps, n'ont fait qu'accen-

tuer le malaise de cette population. C'est ainsi que sur la totalité des israélites de New-York, 75 0/0 ne peuvent que très difficilement arriver à gagner leur pain quotidien. La plupart doivent s'adonner à des travaux extrêmement pénibles qui les épuisent; les autres tombent à la charge des œuvres de bienfaisance que nos coreligionnaires riches ou aisés de ce pays ont si généreusement créées.

Notre Association s'est proposé de diminuer peu à peu ces agglomérations en faisant sortir des grandes villes un certain nombre de travailleurs, en leur procurant dans des centres moins encombrés un travail plus rémunérateur, plus assuré et plus sain, en les plaçant dans de meilleures conditions hygiéniques.

C'est aussi pour arriver à ce résultat que nous avons encouragé l'établissement de fabriques dans le voisinage des centres agricoles israélites, et nous avons pu de cette façon faire sortir un certain nombre de familles de New-York. Ces ouvriers ont du travail pendant toute l'année et ne sont pas exposés au chômage. Ils habitent des maisonnettes bien aérées et saines qui existaient déjà ou qui ont été construites à leur intention; le loyer en est très faible et les locataires ont la faculté de les acquérir par des versements annuels très minimes; ils peuvent ainsi devenir propriétaires sans s'imposer de trop rudes économies.

Le Baron de Hirsch Fund est arrivé déjà à établir dans ces centres agricoles des centaines de familles d'ouvriers qui vivaient dans la misère et dans le découragement en travaillant 16 heures par jour; ils ont aujourd'hui leur « home », ils en augmentent chaque jour le confort, ils ont confiance en l'avenir, et leur travail n'excédant pas 10 heures par jour n'épuise pas leurs forces physiques ni morales.

#### *d.* **Woodbine**

L'établissement de Woodbine, situé dans la région de New-Jersey, a été fondé par les seuls moyens du « Baron de Hirsch Fund » pour enseigner l'agriculture aux enfants juifs des Etats-Unis et y créer une colonie modèle. Mais les produits du sol ne suffisant pas à y assurer la vie des cultivateurs, le Comité a introduit à Woodbine le travail industriel.

**ÉCOLE AGRICOLE ET INDUSTRIELLE.** — Au moment où est intervenue notre Association, l'école ne comptait qu'une vingtaine d'élèves; les constructions étaient à peine suffisantes; les terres cultivables ne dépassaient pas une cinquantaine d'acres. Grâce à nos subventions, de nouvelles terres ont été acquises et la superficie dont dispose l'école est de 250 acres, dont 105 préparés pour la culture et 70 déjà productifs. Les bâtiments ont été

agrandis ou reconstruits de façon à pouvoir recevoir une centaine d'élèves; des annexes ont été élevées pour le bétail, la laiterie, les serres et les instruments agricoles.

Le nombre des élèves a été porté graduellement de 21 à 35, 50, pour atteindre enfin 60, dont 48 garçons et 12 filles. 51 élèves [sont d'origine russe, 4 roumaine, 4 allemande et 1 galicienne; leur âge varie de 14 à 18 ans. Les parents de 18 de ces enfants sont agriculteurs; les autres sont tailleurs, journaliers, colporteurs, domestiques, etc.... 14 élèves sont orphelins.

Ces enfants sont répartis en deux sections qui travaillent à tour de rôle à l'école et dans les champs; les heures d'enseignement et de travail sont de 7 heures du matin à midi et de 1 heure à 6 heures du soir. Chaque section est en outre répartie en plusieurs divisions qui travaillent également à tour de rôle dans la laiterie, dans les serres, ruches, étables, donnent des soins à la volaille, s'emploient à la forge et au charronnage, à la cuisine et aux travaux généraux. De ces 60 enfants, 42 sont logés, nourris, vêtus à l'école et surveillés par le personnel; 12 filles et 6 garçons habitent chez leurs parents ou correspondants.

RÉCOLTES. — D'après le rapport de M. Sabsovitch, directeur de l'école et administrateur de la colonie, la surface mise en culture pour l'année 1898 était de 67 acres  $\frac{3}{4}$ , dont 32  $\frac{1}{2}$  en vergers, 20 en potagers et 15 en grande culture.

Ces vergers ont souffert des gelées et de la sécheresse qui ont fortement endommagé les récoltes; néanmoins la qualité des fruits n'en a pas souffert, ils ont été primés à l'exposition d'horticulture du Comté.

La surface des pépinières n'est pour le moment que d'un  $\frac{1}{2}$  acre; on y compte 1,771 pommiers, 764 poiriers, 1,033 pêcheurs, 6,000 pieds de vigne et 300 peupliers blancs.

Les serres actuellement existantes ont surtout pour but l'instruction des élèves; deux nouvelles serres ont été construites pour les produits de la consommation. Bien qu'entretenues uniquement par des enfants et des apprentis, elles peuvent supporter la comparaison avec les autres serres de la contrée.

L'apiculture vient d'être introduite dans l'établissement et promet de donner des résultats rémunérateurs. Malgré les conditions climatiques défavorables, le nombre des ruches s'est accru de 10 à 23 et on a recueilli 100 boîtes de miel.

Les produits de la grande culture, trèfle incarnat, seigle, patates, maïs, et les produits des potagers, concombres, betteraves, oignons, radis et tomates, ont souffert aussi de la sécheresse et des gelées de printemps. Les

récoltes tardives ont été complètement perdues, les récoltes d'été ont donné un rendement moyen.

L'exploitation laitière et l'aviculture sont encore à leur début, mais promettent de devenir très rémunératrices.

La section mécanique de l'école comprend la forge et le charronnage. Outre les travaux courants, cette section a contribué à quelques travaux devenus nécessaires dans les bâtiments et aux réparations diverses du matériel agricole.

L'exploitation a produit plus de 45 0/0 des frais d'entretien des élèves et l'on est en droit d'espérer qu'à bref délai elle les couvrira totalement.

Malgré les progrès réalisés, certains travaux seront encore nécessaires. Les bâtiments ne permettent pas encore de recevoir tous les enfants qui se présentent, la laiterie doit être agrandie, le bétail et les instruments agricoles augmentés; l'apiculture devra être entreprise sur une plus grande échelle.

Le temps n'est pas loin, en effet, où le nombre des enfants atteindra 100 et où il faudra songer à le doubler; nous pouvons espérer que l'école de Woodbine formera un nombre sans cesse croissant de travailleurs intelligents et habiles qui iront peupler les fermes israélites établies dans les diverses régions des Etats-Unis.

En dehors de cette école agricole et industrielle, Woodbine renferme deux écoles publiques où les enfants peuvent se rendre sans avoir à faire plus d'un mille et demi. Ces écoles ont quatre instituteurs et sont fréquentées par 150 enfants.

Une école maternelle (Kindergarten) y fonctionne également; elle compte 25 à 30 enfants; enfin une école du soir pour les adultes est fréquentée par 20 à 25 personnes.

**FERMES PRATIQUES.** — En dehors de l'école, Woodbine renferme 62 fermes exploitées par des familles d'agriculteurs; certaines de ces fermes appartiennent à ceux qui les cultivent; d'autres leur sont louées contre des paiements annuels ou mensuels. La vente et l'affermage se font d'une façon toute commerciale, en excluant toute pensée de pure philanthropie. Aussi l'administration de la colonie s'est-elle vue dans la dure nécessité de renvoyer les fermiers qui ont montré du mauvais vouloir pour exécuter leurs engagements. Un certain nombre de fermes est ainsi devenu vacant; mais les fermiers qui restent exécutent fidèlement leurs obligations et travaillent consciencieusement les lots qui leur ont été concédés.

Le village réservé aux ouvriers qui travaillent dans les fabriques a pris à son tour un grand développement. L'ouverture d'une fabrique de briques a permis de construire 30 nouvelles maisons. Beaucoup de sociétés de con-



struction et de particuliers, qui se refusaient à placer leurs capitaux à Woodbine, offrent maintenant leur argent.

Chacune de ces maisonnettes constitue un « home » pour ses habitants ; ils peuvent en devenir propriétaires par des versements annuels assez modiques. Les familles qui les habitent plantent des arbres, des légumes, achètent des vaches, des volailles, et le temps n'est pas loin où nous aurons constitué à Woodbine une population mi-industrielle, mi-agricole, robuste et saine.

**ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS.** — Les établissements industriels de Woodbine se sont accrus cette année et ont permis d'amener dans ce centre un assez grand nombre de travailleurs et leurs familles, que l'on a fait sortir des grandes villes. D'autres fabriques sont sur le point de s'établir et amèneront un nouvel afflux d'ouvriers.

#### **e. Trade School**

Une autre œuvre créée par le Baron de Hirsch Fund est la « Trade School » de New-York. C'est une école professionnelle qui forme des peintres en bâtiments, des plombiers et des forgerons. Elle est exclusivement destinée aux jeunes gens originaires de la Russie ou de la Roumanie qui, ignorant tout métier et n'ayant aucun moyen d'existence, se livrent au colportage ou aux travaux de l'aiguille et vont grossir les rangs des malheureux.

Cette école, fondée en 1891, s'est graduellement développée et s'est imposée à l'attention des établissements similaires et des gens du métier. Les élèves restent à l'école pendant 5 ou 6 mois et reçoivent pendant ce temps une éducation qui les met à même d'exercer un métier. Gagnant d'abord \$ 4 à 5 par semaine, ces ouvriers arrivent à toucher des salaires de \$ 18 à 20. C'est à peine si 14 0/0 des élèves abandonnent les métiers qu'ils ont appris.

Les moyens limités du Baron de Hirsch Fund ne permettaient à la « Trade School » de recevoir que 60 élèves par semestre, soit 120 par an. Notre Association a voté les fonds nécessaires pour doubler le nombre des élèves. Ce vote a été émis au commencement de 1897; mais le bâtiment n'était pas assez grand pour augmenter le nombre des élèves. La construction d'un nouvel édifice a été décidée, et elle a pu être réalisée grâce à la munificence de Madame la Baronne Maurice de Hirsch, qui a mis à la disposition du Baron de Hirsch Fund une somme de \$ 150,000. La construction a été achevée dans le courant de l'année et l'on pourra maintenant recevoir un plus grand nombre de jeunes gens.

### III. CANADA

La situation des colons de « Hirsch » n'a pas changé. Ces colons, au nombre de 12, ont ensemencé environ 500 acres en blé et 1,100 en avoine. Ils ont récolté 3,200 bushels de blé et 1,100 d'avoine. Ce rendement, assez médiocre d'ailleurs, leur a permis de se suffire sans recevoir aucun secours. Ces colons paraissent s'attacher à la terre qu'ils cultivent et il semble que l'on puisse avoir confiance en leur avenir. Les jeunes gens surtout, qui n'ont pas connu ou ont fini par oublier la vie des villes, promettent de devenir de véritables agriculteurs.

Les colons se plaignaient avec raison de n'avoir pas d'école où leurs enfants pussent recevoir un enseignement élémentaire. Pour répondre à leur désir, notre Association a acquis deux bâtiments scolaires dont l'un va être incessamment ouvert; pendant les premiers temps, nous supporterons les frais d'installation et d'entretien de cette école où les colons voisins de Hirsch pourront aussi envoyer leurs enfants.

Pour augmenter les ressources des colons, le Conseil a voté le crédit nécessaire à l'installation d'une crèmerie dans la colonie avec le concours du Gouvernement. Cet établissement achètera le lait des colons et les poussera, par conséquent, à pratiquer l'élevage sur une plus grande échelle.

Voulant être renseigné exactement sur la situation de la colonie « Hirsch » et sur son avenir, le Conseil y a envoyé au commencement de l'année un agronome, M. Schalit, qui a soigneusement étudié la question et a fait également une enquête sur les autres colons israélites établis dans la région, notamment à Wappella et à Oxbow.

Les conclusions ont été satisfaisantes. Il semble qu'en agissant avec prudence et progressivement, et surtout en procédant à un choix méticuleux, l'on aurait des chances d'établir avec succès des colons israélites dans les plaines fertiles du West Canadien. Le Conseil a donc voté les crédits nécessaires pour installer à Hirsch une quarantaine de familles prises parmi celles qui, depuis 4 ou 5 ans, vivent dans la région, et cultivent la terre soit pour leur propre compte, soit pour le compte de fermiers canadiens.

Les émigrants israélites se dirigeant chaque année en plus grand nombre vers le Canada et notamment vers Montréal, une somme a été accordée à la « Young Men Hebrew Benevolent Society » de cette ville pour l'aider à établir dans le pays ces émigrants. Cette Société, que préside avec beaucoup

de dévouement M. D.-A. Anseil, s'occupe avec un vif intérêt de la colonisation israélite au Canada et nous prête tout son concours. Notre Conseil a voté à la même Société un crédit pour contribuer à l'achat d'un nouvel immeuble où sera installé le « Baron de Hirsch Institute ». Depuis plusieurs années, cette école donne une bonne instruction élémentaire aux enfants des émigrants pauvres.

---

## IV. PALESTINE

Pendant l'année 1898, l'action de notre Association en Palestine s'est nettement précisée. Nous avons poursuivi la réorganisation des centres que nous avons précédemment entreprise, et nous pouvons dire qu'actuellement les colons de Waad-el-Hanine, de Rehovoth, de Hédéra, de Mischmar, ont les moyens de subvenir à leurs besoins. Le prêt qui avait été accordé à Guedera (Katra) pour des installations communales a été utilement employé; un moulin et une pompe fonctionnent maintenant dans cette colonie et y rendent les plus grands services.

Notre Association ne s'est pas contentée de venir en aide aux agriculteurs déjà établis dans le pays et qui semblaient dignes que l'on s'intéressât à leur sort; elle s'est encore préoccupée de deux questions très importantes: elle a cherché à remédier à la misère des israélites de Jérusalem, en y introduisant des industries où ces forces inutilisées pourront s'employer. Le second point qui a attiré notre attention, c'est la situation des ouvriers agricoles qui, depuis de longues années, travaillent dans les diverses colonies, y ont acquis une sérieuse expérience, et fait preuve d'honnêteté et d'endurance; nous avons été amenés à nous demander s'il n'y aurait pas lieu d'installer ces travailleurs comme colons; il semble en effet qu'ils présentent de réelles chances de réussite et qu'ils ont mérité cette récompense par leur vie de labeur.

### a. Waad-el-Hanine

Sur les 20 colons qui composent ce petit centre agricole, 15 ont reçu de notre Association des avances qui leur ont permis d'acquérir ou de planter de nouvelles vignes, d'acheter du bétail, de se construire des maisons.

Actuellement les vignes de Waad-el-Hanine occupent une superficie de plus de 1,100 donoums, la plupart d'entre elles ont été transformées par l'introduction de cépages américains. Elles avaient donné, en 1897, 1,000 quintaux de raisin, qui furent vendus 13,500 francs; cette année, les vendanges ont produit 25,600 francs.

Waad-el-Hanine possède aussi une orangerie d'une superficie de 35 donoums; elle comprend 3,000 arbres, dont 2,750 orangers et 250 cédratiers. 300 de ces arbres ont été greffés en 1897 et seront en rapport à la fin de 1901. L'excellent terrain de cette orangerie permet d'espérer que, dans quelques années, les revenus en seront satisfaisants.

Les colons devaient également se créer des potagers. Une superficie de plus de 100 donoums était affectée à ce projet; le terrain en a été défoncé au treuil; une pompe et un moteur permettent de débiter 50 mètres cubes d'eau à l'heure; un bassin d'une contenance de 250 mètres cubes a été réparé; il ne reste plus qu'à construire les canaux d'irrigation qui distribueront l'eau dans ces terres.

La partie du programme la plus difficile à réaliser était la construction des maisons des colons. Il faut, pour les élever, obtenir l'autorisation du gouvernement ottoman. L'on achève actuellement 12 maisonnettes bordant les deux côtés d'une petite route; derrière chacune d'elles s'élèvera une écurie réunie à la maison par des murs formant une cour intérieure; nous avons adopté ce type de construction pour tous les colons que nous aurons à secourir en Palestine.

La réorganisation de Waad-el-Hanine est donc à peu près terminée.

### **b. Rehovoth**

Notre Association a décidé l'année dernière de venir en aide à 22 familles d'agriculteurs habitant cette colonie; dans le courant de l'année 1898, elle a consenti des avances à deux autres colons, ce qui porte à 24 le nombre des familles auxquelles elle s'intéresse.

Nous avons rencontré les mêmes difficultés qu'à Waad-el-Hanine pour la construction des maisons; mais les titres de propriété des colons étant bien en règle, nous avons pu prendre aisément des hypothèques en garantie de nos avances.

Tous les colons ont maintenant des vaches et des chevaux; ceux dont le matériel agricole était incomplet ont reçu les instruments qui leur manquaient. Leurs vignes, dont l'étendue ne dépassait pas 650 donoums, atteignent maintenant une superficie de plus de 1,000 donoums. Elles donnent un raisin assez médiocre, mais leur rendement est abondant.

Sur les 24 colons auxquels notre Association a accordé des avances, 4 ont des vignes jeunes et n'ont pas eu de vendanges cette année. L'un d'entre eux possède en outre à Waad-el-Hanine un vignoble qui lui a donné un assez beau bénéfice.

Les 20 autres ont vendu leur vendange de 1898 pour 33,500 francs. Le colon qui a eu le plus fort rendement a touché 7,200 francs.

En dehors des 24 colons que soutient notre Association, Rehovoth compte 19 colons indépendants; 24 membres de la Société « Menucha Venachla », à laquelle un prêt a été également accordé, y possèdent des terres qu'ils font cultiver par des tiers; 8 autres propriétaires de Russie agissent de même. Tous ces terrains sont plantés en vignes; nulle autre culture n'est pratiquée à Rehovoth; le rendement total des vendanges de cette colonie, pour l'année 1898, a été de 136,250 francs.

### c. Hédéra

Cette colonie, dont le terrain ne mesure pas moins de 30,000 donoums, s'était, dès l'année dernière, imposée à notre attention. Nous avons décidé de nous intéresser à 35 colons; pendant l'année 1898, nous avons accordé des avances à 4 nouvelles familles.

La situation de cette colonie était déplorable; les émanations de quatre marais, dont l'un a une superficie de 150 hectares, étaient un danger perpétuel pour les habitants, et la malaria a fait beaucoup de victimes. Préoccupé de cette situation, un éminent philanthrope, qui a à cœur les intérêts des colons juifs de Palestine, a fait dessécher un des marais, et, chaque année, pendant la saison la plus dangereuse, il a donné aux colons les moyens de s'éloigner de Hédéra. Pendant l'année 1898, pour arriver à l'assainissement complet de la colonie, il a fait planter 250,000 eucalyptus qui entourent le village, qui s'étendent entre les maisons et les marais, et l'on peut espérer que ces rideaux d'arbres préserveront la santé des colons.

De son côté, notre Association a voulu assurer aux agriculteurs une eau potable; elle a fait creuser un puits qui débite l'eau nécessaire à leurs besoins. Nous avons tenu aussi à assurer aux colons les secours d'un médecin; un docteur russe est venu s'établir dans la colonie; il dispose d'une pharmacie assez complète et des médicaments nécessaires pour combattre les fièvres. Les colons ont donc continuellement au milieu d'eux les secours dont ils pourraient avoir besoin.

Enfin, comprenant que les colons ne sauraient abandonner chaque année leurs champs pour aller chercher un air plus salubre, le Conseil a décidé de

les aider à élever sur le terrain même de Hedera, mais dans la partie la plus saine, à 400 mètres de la mer, des baraquements où ils passeront avec leurs familles les mois les plus chauds; 30 baraques de bois aux toits de tuile ont été construites.

Tout en prenant ces mesures sanitaires, nous avons surveillé la réorganisation de la colonie. La situation de Hedera n'était pas semblable à celle de Waad-el-Hanine ou de Rehovoth. Les colons n'y sont pas exclusivement des viticulteurs; quelques-uns possèdent des vignobles et vendent leur raisin à Zichron Jacob; mais il n'en est aucun qui vive seulement du produit de ses vignes. Tous font de la grande culture. Ils sèment le blé, le lupin, l'orge; les semailles d'été sont le sésame, les pois chiches, les pastèques qui viennent très bien dans cette région et dont la renommée est grande dans toute la Palestine et dans les villes de Syrie.

Mais la grande culture, — surtout dans un pays mal outillé et dont les procédés agricoles sont restés assez primitifs, — exige des superficies que les colons de Hedera ne possédaient pas; nous avons dû leur avancer les sommes nécessaires à l'achat de 6,000 donoums qui seront répartis entre eux selon l'importance des familles et l'étendue des terres que chacun d'eux a déjà à sa disposition.

Il a paru nécessaire aussi d'augmenter leurs revenus par l'élevage, ils ont reçu des vaches et des moutons.

Enfin, pour loger ces familles, 9 maisons ont été construites, et 27 écuries ont été élevées pour le bétail; avec les bâtiments qui existaient précédemment, le village comprend actuellement 40 maisons et 30 écuries.

L'aide que nous avons prêtée à ces colons et les mesures que l'on vient de prendre pour assainir Hedera semblent avoir relevé les courages. Tous les colons se sont mis avec ardeur aux semailles d'hiver, et nous comptons que le succès récompensera leurs efforts et leur persévérance. Dans quelques années, les trois orangeries de la colonie seront en plein rapport; déjà les vignes donnent à leurs propriétaires de beaux revenus; en 1897, les vendanges de Hedera avaient produit 25,000 francs; elles ont donné cette année 33,720 francs. 10 des colons auxquels s'intéresse notre Association ont eu part à ces bénéfices.

#### **d. Mischmar Hayarden**

En s'intéressant à la colonie de Mischmar Hayarden, notre Association a tout d'abord décidé d'en éliminer les mauvais éléments: sur les 25 familles qui composaient ce groupe, 13 seulement ont été conservées par notre Association; les 12 autres ont reçu des indemnités et renoncé à tout droit.

dans la colonie. Nous avons en outre maintenu à Mischmar deux artisans, — un cordonnier et un menuisier, — et consenti une avance à une vieille femme qui y tient un petit commerce. Il y a donc actuellement dans cette colonie 16 familles qui ont reçu des avances de notre Association.

Les agriculteurs de ce centre travaillaient depuis 5 ans à Yessod Hamala et Rosch Pinalh; ils y ont donné des preuves de leur endurance. Chacun d'eux s'était planté à Mischmar quelques douoms de vignes; à leurs moments perdus, ils les soignaient, mais ils ne pouvaient entreprendre pour leur compte aucune autre culture. Ils habitaient des maisonnettes en mauvais état et malsaines et n'avaient pas d'écuries.

C'est à la grande culture que s'appliquent les colons de Mischmar. La superficie de la colonie n'étant pas assez grande pour suffire aux besoins des 13 familles d'agriculteurs, nous achetons des terrains voisins ou limitrophes et nous espérons avoir bientôt une étendue où une cinquantaine de familles pourraient être établies; il va sans dire que chaque colon nous remboursera la valeur de la terre qui lui sera remise. Dès maintenant, les colons de Mischmar ont assez de terrain pour y semer fructueusement le blé, l'orge et le sorgho. Ils ont reçu les instruments agricoles qui leur sont nécessaires et des bœufs de labour.

Voulant que la vie des colons fût assurée, même si les récoltes venaient à manquer, nous avons favorisé la création de basses-cours, et surtout nous comptons que l'élevage pourra donner, dans cette région, des résultats assez importants. Les pâturages naturels y abondent; à l'est de Mischmar, sur la rive gauche du Jourdain, s'étendent les prairies du Djaulan qui appartiennent à la liste civile et où l'on peut faire paître des animaux, moyennant une assez faible rétribution. Ces bonnes conditions nous ont engagés à donner aux colons les moyens de se procurer quelques bêtes à cornes; ils ont acquis ainsi un assez beau troupeau. L'herbe un peu maigre du pays n'est pas très favorable à la production du lait; nous espérons cependant qu'en dehors des quantités nécessaires à leur consommation, les familles pourront faire du beurre et du fromage qui se vendront à Rosch Pinalh; mais nous comptons surtout sur les bénéfices du croît.

Le climat de Mischmar est assez bon, mais n'est pas tout à fait exempt de fièvres. Des plantations d'eucalyptus l'assainiront. Les colons planteront aussi des oliviers, des amandiers et des mûriers, le sol étant, en certaines parties, très favorable à la culture arbustive.

Le tracé du village de Mischmar comprend 44 emplacements; les autorités ont donné le droit de construire et les 16 familles qui composent actuellement la colonie ont toutes leurs maisons et leurs écuries.

L'Administration de Mischmar se montre très satisfaite des colons qui ont soigneusement préparé la terre et fait les premières semailles.

*e. Guedera (Katra)*

Nous ne sommes intervenus à Guedera que pour y faciliter des installations d'utilité publique; nous n'avons pas eu à nous occuper des travaux ni de la situation des colons.

Les crédits précédemment accordés à cette colonie ont été employés sous le contrôle de nos agents. Ils ont eu à distribuer dans la colonie l'eau nécessaire à la consommation des habitants et aux cultures; ils ont de plus installé un moulin.

L'eau était en effet fournie à Guedera par un puits assez éloigné des habitations; deux Arabes passaient tout leur temps à tirer l'eau et à la transporter, ce qui grevait annuellement le budget de la colonie d'une dépense d'un millier de francs. Nous avons fait installer une pompe qui refoule l'eau du puits dans deux bassins, l'un servant à la consommation des habitants, l'autre, — plus grand, — contenant l'eau nécessaire à l'irrigation des jardins et des potagers; la pompe est actionnée par un moteur à pétrole. Elle a été fabriquée de toutes pièces à l'école professionnelle de Jérusalem et fonctionne fort bien. Les colons se montrent très satisfaits d'avoir à leur portée l'eau dont ils ont besoin.

Le moulin, actionné par le même moteur, a commencé son travail au mois de novembre dernier. Pendant les premiers mois, il a fourni plus de 80,000 kilos de farine. Il a payé tous ses frais d'exploitation et commencé à amortir ses frais d'installation.

Des modifications vont cependant y être apportées afin d'en augmenter le rendement. Il y a en effet autour de Guedera plusieurs villages arabes et un grand nombre de fellahs apportent leurs grains au moulin. Il serait bon que l'on pût satisfaire à toutes ces demandes.

*f. Établissement des ouvriers agricoles*

Il nous a paru aussi que nous devons prendre en considération la situation des ouvriers agricoles qui, depuis de longues années, travaillent dans les colonies de la Palestine, et qui nous semblent tout désignés pour être établis comme colons.

Déjà la colonie de Mischmar est composée d'ouvriers de Rosch Pinah et de Yessod Hamaala; et nous nous occupons des moyens d'installer de semblables éléments en plus grand nombre.

### *g.* Jérusalem

Nous avons été amenés aussi à nous préoccuper de la situation des Israélites de Jérusalem. Nous n'avons pas affaire ici à des agriculteurs à qui nous pourrions venir en aide en leur donnant les moyens d'acquérir de la terre, des instruments agricoles, du bétail, des semences. Nous nous trouvons en présence d'une population d'artisans. Les 30 ou 40,000 Israélites qui vivent à Jérusalem exercent les professions les plus variées; ils sont cordonniers, tailleurs, ferblantiers, menuisiers, forgerons, ébénistes, piqueurs de pierre, carriers; mais la plupart de ces métiers sont superficiellement connus et peu rémunérateurs; la rareté du travail crée une concurrence acharnée et réduit souvent ces malheureux à de fâcheux expédients ou à une oisiveté déprimante.

Par la création de son école, l'Alliance Israélite soustrait chaque année un certain nombre d'enfants à l'influence démoralisante de ce milieu. Ils reçoivent une sérieuse instruction professionnelle; quand ils sortent de l'école, ils possèdent réellement un métier qui leur permet de gagner leur vie, et l'on peut espérer qu'ils formeront à leur tour de bons ouvriers. Nous avons tenu à seconder cette heureuse initiative de l'Alliance et nous lui avons donné les moyens d'établir un certain nombre d'élèves sortant de l'école professionnelle; deux d'entre eux, — un forgeron et un menuisier, — ont été installés dans la colonie de Castignia; c'est aussi un ancien élève de cet établissement qui dirige l'exploitation du moulin de Guédéra.

Mais l'action de l'Alliance est nécessairement lente; elle prépare un avenir meilleur, mais ne saurait remédier aux nécessités de l'heure présente; chaque jour, des milliers d'Israélites demandent du travail; ils ne chôment que parce qu'ils y sont forcés et non par paresse. Nous nous sommes demandés si nous ne pourrions apporter quelque soulagement à cette misère.

Nous avons cru qu'il serait périlleux de transformer tout à coup en agriculteurs des hommes habitués à l'existence des villes; nous savons combien il faut de temps pour adapter à la vie des champs une population de citadins, quels sacrifices demande une telle entreprise et à quels mécomptes il faut s'attendre avant d'arriver au succès.

Nous avons pensé qu'il valait mieux nous efforcer d'introduire à Jérusalem des industries qui emploieraient ces forces inutilisées. De semblables essais ont déjà été tentés à plusieurs reprises et leur échec nous a servi de leçon; nous avons pu nous convaincre en effet que cet insuccès était dû, en grande partie, à la difficulté du métier que l'on avait voulu faire exercer à ces malheureux. Nous sommes partis de ce principe qu'il nous fallait choisir

une industrie dont les produits fussent de vente facile et dont l'apprentissage fût aisé et rapide. Nous nous sommes arrêtés à l'industrie du tissage qui est pratiquée, depuis de longues années, par les juifs de Damas, de Beyrouth, d'Alep, de Tripoli, du Yémen. Chaque année Jérusalem importe une quantité importante d'étoffes tissées; 6 négociants juifs y font le commerce des cotonnades que tous les fellahs emploient. Les étoffes de luxe, les rideaux y sont aussi d'une vente courante. Nous sommes donc à peu près assurés de trouver à Jérusalem un écoulement suffisant de ces produits. Le tissage du coton a encore pour nous ce grand avantage de ne demander qu'un apprentissage de 3 ou 4 mois.

Cependant, bien qu'en théorie le succès de cette entreprise semble assuré, nous avons résolu de commencer avec beaucoup de prudence et de ne monter d'abord que 50 métiers. Le Directeur de l'école professionnelle de l'Alliance est chargé de cette installation; il sera secondé par deux ouvriers expérimentés de Damas. Ces 50 métiers emploieront 90 personnes dont une vingtaine d'enfants, et si nous sommes satisfaits des résultats obtenus, nous étendrons cette œuvre. Ce n'est qu'un essai, mais qui pourra être le point de départ d'une sérieuse entreprise.

Nous avons songé aussi à créer quelques ressources aux familles pauvres en leur facilitant l'acquisition des machines à tricoter des bas et des gilets et qu'elles nous remboursent peu à peu. Le commerçant qui nous vend ces machines en enseigne le maniement aux femmes à qui nous les faisons remettre. Une dizaine de ces tricoteuses ont déjà été distribuées et nous verrons les bénéfices que les ménages en tireront.

Nos agents de Palestine, MM. D. Haym et J. Niégo, nous ont prêté le concours le plus dévoué et le plus utile. M. Antebi, directeur de l'école professionnelle de Jérusalem, nous a apporté sa précieuse collaboration pour les installations communales de Guedera et pour l'établissement de l'atelier de tissage de Jérusalem. Nous devons enfin à un des bienfaiteurs de la Palestine l'exécution des travaux d'assainissement de Hedera et notamment la plantation des 250,000 eucalyptus qui protègent cette colonie de la fièvre des marais. Nous comptons que ces concours ne nous manqueront pas dans la suite et qu'ils nous aideront à accomplir l'œuvre que nous poursuivons en Palestine.

---

## V. CHYPRE

Notre Association a secondé l'initiative de l'« Ahavath Sion Society » de Londres, qui a tenté un essai de colonisation dans l'île de Chypre. Cette Société, légalement constituée, a été fondée en 1895, par des Israélites originaires, pour la plupart, de Varsovie et de Minsk. Les sociétaires, au nombre de 46, se sont proposés d'acquérir des terrains à Chypre et de les cultiver. Pour la constitution du capital social, les membres devaient verser 5 shillings par semaine jusqu'à concurrence de £ 200.

Pressés de mettre leur plan à exécution et avant même d'avoir réuni les fonds nécessaires, les sociétaires achetèrent une ferme appelée « Margo Tchiflick », en payant un acompte de £ 500 et en s'obligeant à acquitter le reste en plusieurs versements. Ne pouvant bientôt faire face à leurs engagements, ils demandèrent à notre Association de leur consentir un prêt hypothécaire qui leur permettrait de se libérer de leurs dettes et de réaliser l'œuvre de colonisation projetée.

Le Conseil accéda à leur demande et M. Walter S. Cohen de Londres voulut bien se charger, avec un rare dévouement, de l'organisation de cette colonie.

Après avoir conféré avec les membres de l'« Ahavath Zion Society », M. Walter S. Cohen se rendit à la fin de 1897 à Chypre, pour y régler le solde dû par les acheteurs et pour faire inscrire une hypothèque au nom de notre Association. Secondé pour la partie technique par M. J. Niégo, directeur de l'école agricole de Jaffa, M. Cohen prit toutes les mesures pour recevoir 15 premières familles de colons. Un ancien élève de l'école de Jaffa fut chargé de l'administration provisoire de la ferme. Il devait surveiller la construction des maisonnettes et préparer le terrain.

M. Cohen rentra ensuite à Londres où il choisit 15 familles comprenant 70 personnes ; elles partirent pour Chypre au commencement de septembre et M. Cohen les y rejoignit peu après.

Bien que tous ces colons aient affirmé avoir été des cultivateurs dans leur pays d'origine, ils n'étaient en réalité que des artisans, — un seul excepté, — et n'avaient aucune notion du travail auquel ils allaient se livrer. Trois de ces familles, qui avaient quitté de bonnes situations à Londres, abandonnèrent bientôt la colonie. Les autres se sont mises à l'œuvre et paraissent avoir le ferme désir de rester à Margo Tchiflick et d'y réussir.

A leur arrivée, les colons occupèrent des maisonnettes de deux, trois ou quatre pièces, suivant l'importance des familles. Ces constructions en

briques avec revêtements de plâtres ont été élevées sur une colline, dans un air très sain. A chacune d'elles est annexée une écurie avec grenier pour le fourrage. Les colons ont reçu chacun une paire de bœufs, un âne, des moutons, de la volaille, les instruments agricoles nécessaires, des semences de blé, de fourrage et de vesces.

Le temps était trop avancé pour procéder au partage définitif des lots, et l'on dut se contenter d'une division provisoire. Dans ces conditions, les colons ont fait preuve de beaucoup de zèle ; guidés par les indigènes, ils ont appris en peu de temps à labourer ; mais les semailles ont été faites par les cultivateurs du pays.

900 donoums ont étéensemencés en blé, en orge et en avoine, 450 en vesces, 20 en fourrages et pommes de terre. 150 à 200 donoums ont été en outre labourés et préparés pour les nouvelles semailles de céréales. Les colons ont enfin achevé les deux premiers labours pour le coton qu'ils se proposent de cultiver ensemble sur une surface de 50 donoums ; ce sera le seul travail qu'ils feront en commun. 1,600 donoums ou 320 hectares ont donc été travaillés, ce qui donne une moyenne de 20 hectares par colon, et l'on peut considérer comme satisfaisant le résultat de cette première année. Les terres de Margo Tchiflick font partie d'une plaine immense et fertile qui n'a plus été cultivée depuis de longues années ; un canal est projeté pour amener l'eau dans la propriété et en augmenter la richesse.

L'état sanitaire est satisfaisant ; les colons qui, dans les premiers temps, avaient eu à souffrir de la fièvre, sont maintenant en bonne santé ; un médecin de Nicosie visite régulièrement la colonie.

Une école a été ouverte ; un instituteur venu de Londres y enseigne suivant le programme anglais. Les enfants se montrent appliqués et intelligents et font des progrès satisfaisants.

La colonie possède un schohet venu de Jaffa qui se charge du cours d'hébreu de l'école.



## VI. RUSSIE

L'expérience que nous avons pu acquérir jusqu'à ce jour nous a amenés à la conviction que l'action proprement colonisatrice et basée sur l'émigration doit compter avec un facteur essentiel, le temps, et que l'on ne saurait, quels que soient les moyens dont on dispose, hâter sa marche au delà d'une certaine limite, sans s'exposer de ce chef à des mécomptes. C'est pourquoi, en attendant le développement de cette action dont nous avons pu constater les progrès sûrs et constants, nous avons dû nous préoccuper de venir au secours des populations israélites dans leur pays d'habitation même, afin d'alléger, dans la mesure du possible, la pression économique qui pèse sur elles.

Parmi ces pays, la Russie, autant par le nombre absolu de nos coreligionnaires qui l'habitent que par suite des limitations légales dont leur activité est l'objet, occupe tout naturellement la première place dans notre sollicitude.

La tâche qui nous incombe dans ce pays présente des difficultés fort graves : les unes, pour ainsi dire extérieures et découlant de l'action de la législation et de l'administration, difficultés que nous voulons croire éphémères et qui, de toute façon, sont soustraites à notre action; les autres, inhérentes à la nature même de cette tâche.

Nos efforts en vue d'améliorer cette situation visant exclusivement l'activité directement productrice, c'est-à-dire l'agriculture et l'industrie, nous pouvons diviser notre compte-rendu en ces deux chapitres.

### I. AGRICULTURE

Conformément à la pensée maîtresse du donateur, l'agriculture occupera toujours la première place dans notre sollicitude. Mais, aux difficultés intrinsèques que présente le retour aux champs d'une population qui s'en est déshabituée depuis vingt siècles, viennent s'ajouter des obstacles indépendants de notre volonté. Aussi avons-nous dû, dans ce domaine, nous contenter pour le moment de consolider et d'améliorer ce qui existe. C'est là d'ailleurs une tâche très importante. Les études faites à cet égard ont démontré que ce qui existe dans ce domaine dépasse de beaucoup, par son étendue et son importance, les constatations antérieures. Hâtons-nous d'ajouter qu'il nous est possible de préparer une action plus vaste pour l'avenir et que, de même, nous pouvons d'ores et déjà nous occuper de

créations nouvelles dans certaines parties de l'Empire et notamment dans les provinces polonaises.

La création d'une ferme-modèle pour 100 élèves dans une localité de ce pays est projetée. Nos coreligionnaires ont fait preuve, en ce qui concerne cette œuvre, d'une grande ardeur et de beaucoup de générosité, et nous espérons pouvoir bientôt entrer dans la période d'exécution.

En ce qui concerne les colonies agricoles juives du territoire, on peut établir deux grandes divisions. La première comprend les colonies des gouvernements de Kherson et d'Ekaterinoslaw, formant deux groupes nettement caractérisés et dont les villages sont très rapprochés les uns des autres; la seconde embrassera les villages, voire les agriculteurs isolés répandus sur toute l'étendue du territoire, mais surtout en Lithuanie et en Russie Blanche. Nous avons eu comparativement peu à nous occuper des premières qui, depuis longtemps, étaient l'objet de la sollicitude de nos coreligionnaires de Russie. Cependant, comme il a été constaté, les méthodes de culture dont nos coreligionnaires des colonies de Kherson, à l'exemple des populations environnantes, se servent encore à l'heure actuelle, sont absolument primitives. La création d'une école agricole à Bobrovoy Kout avait été décidée. Mais cette œuvre, bien que l'initiative en ait été prise dans les sphères officielles, a rencontré des obstacles qui n'ont pas encore été vaincus à l'heure actuelle.

En ce qui concerne les villages dispersés un peu partout, quelques crédits urgents leur ont déjà été accordés. Ce sont ceux dont ont bénéficié les agriculteurs de Romanofka, de Malakofka, d'Ivanofka et de Siady, ainsi que les viticulteurs de Yarouga.

### **Romanofka**

Romanofka est un village juif situé près de Berditchef. Les habitants ne sont pas à proprement parler des agriculteurs, car par suite de circonstances diverses ils ont été privés des terres qu'ils possédaient autrefois (environ 500 dessiatines), et il ne leur reste que 70 dessiatines environ pour 150 familles. Les hommes sont cochers, charretiers, porteurs ou artisans à Berditchef, mais toutes les familles n'en cultivent pas moins quelques carrés de légumes et de pommes de terre. Ils ont perdu un procès avec le grand propriétaire voisin et ils étaient menacés d'être expulsés de leurs habitations (une maison avait été déjà démolie).

Pour les tirer de cette situation, nous leur avons prêté une partie de la somme qui leur était nécessaire pour aplanir les difficultés.

### **Malakofka**

Les colons de Malakofka (gouvernement de Samara) sont des vétérans qui ont accompli leur service militaire sous le régime de l'ancienne loi de recrutement. D'après la loi russe, ils ont droit à une concession de terrain à titre gratuit, jusqu'à concurrence de 8 dessiatines par homme ou enfant de sexe masculin. Les huit familles de Malakofka, qui sont assez nombreuses, ont obtenu ainsi plus de 400 dessiatines. Absolument dépourvus de moyens pécuniaires, ils se sont adressés d'abord au Comité du Fonds de Saint-Pétersbourg, et ensuite à nous, par l'intermédiaire de cette institution. Nous leur avons accordé le crédit nécessaire. Mais ce crédit n'a pas encore été touché. En effet, les colons de Malakofka se sont heurtés à des obstacles de deux sortes. D'abord, la prise de possession légale de leurs terrains n'a pu encore s'effectuer. Ensuite, les terres de Malakofka sont salines et comme telles très peu fertiles, ou du moins demanderaient pour devenir de bon rapport des travaux importants et des dépenses considérables que les colons sont hors d'état de subir. Les colons ont demandé de changer leurs terres contre d'autres situées dans le voisinage.

En attendant la solution définitive, les colons se trouvant dans une situation des plus précaires ont demandé de bénéficier d'une partie des crédits alloués par nous. Mais à Saint-Pétersbourg, on a compris que les termes du vote du Conseil d'Administration ne permettaient pas d'employer ce crédit à des dépenses d'entretien. Le besoin n'en étant pas moins pressant, une souscription fut ouverte à Saint-Pétersbourg même, parmi un petit nombre de personnes, et a permis de secourir immédiatement ces malheureux.

### **Ivanofka ou Ivaniki**

Ce village juif, situé dans les environs de la ville de Pinsk, paraît être des plus dignes d'intérêt. Les habitants (une quarantaine de familles) sont de vrais paysans et s'adonnent avec beaucoup d'ardeur aux travaux des champs. Les terres qu'ils ont à leur disposition sont tout à fait insuffisantes comme étendue (232 dessiatines), et ne peuvent être augmentées. Dans ces conditions, ces agriculteurs doivent surtout songer à améliorer leurs cultures, et comme le sol du pays en question est très léger, et que la fumure joue un rôle prépondérant, ils nous ont demandé de les aider à accroître le nombre des têtes de bétail qu'ils possèdent. Nous leur avons accordé, dans ce but, une avance remboursable qui se trouve à l'heure actuelle répartie entre 35 chefs de famille. Tout fait prévoir que cette obligation ne restera pas lettre morte.

Le village d'Ivaniki a bénéficié simultanément d'un crédit plus important, à titre de secours. C'est qu'il a été éprouvé par une catastrophe, l'incendie ayant détruit presque toutes les maisons. Aucune d'entre elles n'était assurée. Les habitants de la ville voisine de Pinsk ont contribué aux frais de reconstruction des maisons. Les nouvelles constructions sont à peu près achevées et seront assurées.

### **Siady**

Nous avons accordé un prêt à 7 familles du village de Siady (gouvernement de Kovno) installées sur ces terres depuis 1858. A la suite de mauvaises récoltes successives, ces agriculteurs, qui possèdent environ 80 dessiatines, s'étaient endettés et se trouvent dans une situation désespérée. Notre aide va les mettre à même non seulement de continuer leurs travaux, mais encore d'accroître le nombre de leurs têtes de bétail, de procéder à des constructions indispensables et d'améliorer en général l'état de leurs propriétés et leurs procédés de culture.

### **Yarouga**

Un groupe assez nombreux de nos coreligionnaires se consacre depuis 35 ans à la viticulture aux environs de Yarouga (Podolie) sur les bords du Dniestre. Leurs efforts avaient été couronnés de succès et le produit de leurs vignes, bien cultivées et couvrant une superficie de plus de 58 dessiatines, suffisait largement pour subvenir aux besoins de leurs propriétaires. Mais depuis 1893, une série de désastres est survenue. Gelées sans neige, grêle, mildiou, ont dévasté tour à tour les vignes, au point que le rendement moyen de 3,000 litres environ par dessiatine est tombé à 250 ou 300 litres au plus. Les malheureux vigneron ont lutté courageusement, en appliquant des traitements divers à leurs ceps malades, en replantant ceux qui ont péri. Mais un moment est venu où ils se sont vus dans l'absolue impossibilité de poursuivre ces travaux, tout en continuant à payer leurs annuités de rachat. Nous sommes venus à leur aide, en leur allouant un prêt, pour leur permettre de procéder aux travaux de culture nécessaires, travaux qui ont été exécutés depuis. Malheureusement l'année 1898 paraît encore avoir été très mauvaise au point de vue de la récolte, et il se peut que de nouveaux sacrifices soient nécessaires. Mais sachant combien ces viticulteurs mettent d'ardeur à leur travail, nous ne doutons point qu'ils ne réussissent finalement, avec notre aide, à ramener cette ère de prospérité où leur vin jouissait dans le pays d'une renommée méritée, au point d'être payé 30 et 50% plus cher que celui de leurs voisins.

En dehors de l'agriculture proprement dite, le jardinage et l'horticulture attirent notre attention. Ce sont là des occupations semi-urbaines, et nos coreligionnaires peuvent posséder et louer des terres situées dans la limite des villes. D'autre part, pour s'y adonner, ils ont, au point de vue de leurs habitudes séculaires, moins d'obstacles à vaincre que pour la grande culture. Aussi compte-t-on d'ores et déjà un grand nombre de nos coreligionnaires qui s'y livrent, au point que, de l'aveu des publications officielles, ils sont en majorité dans certains districts dans ces branches de l'activité agricole. Ce fait est d'autant plus remarquable, que jamais ces occupations n'ont été l'objet d'encouragements particuliers de la part du gouvernement, et que les classes dirigeantes parmi nos coreligionnaires eux-mêmes ne paraissent pas y avoir attribué une grande importance. Il s'agit donc bien là d'une chose née spontanément et d'autant plus précieuse. Nous espérons recueillir dans ce domaine, des données très intéressantes. En attendant, des prêts ont été consentis à quelques maraîchers sinistrés de Pinsk, et notre Conseil a accordé son appui à plusieurs institutions qui, généralement établies auprès d'un Talmud-Thora, ont pour objet d'apprendre aux enfants les rudiments de la culture de la terre. Les institutions qui ont bénéficié de cet appui cette année sont au nombre de 3 : ce sont celles d'Orgueief, de Mohilef-Gouvernement et de Schklof.

### **Ferme d'Orgueief**

Cette institution représente certainement le modèle le plus fruste de l'établissement d'instruction agricole. Disposant d'une très faible somme plusieurs hommes dévoués s'étaient bravement mis à l'œuvre, avaient loué une chaumière et l'avaient aménagée tant bien que mal pour que des enfants pussent y coucher. Ils avaient obtenu ensuite, d'un grand propriétaire chrétien des environs, l'usage, à titre gracieux, de 2 dessiatines de terrain situées dans le voisinage et que les enfants cultivaient sous la direction d'un adulte. Nous avons tenu à venir en aide à cette œuvre si intéressante dans sa simplicité. Le Baron H. de Gunsbourg, qui a des propriétés dans le pays, ayant en outre concédé à cette institution l'usage, à titre gracieux, d'un terrain de 30 dessiatines, la ferme pourra étendre notablement son action. Les élèves sont actuellement au nombre de 13.

### **Ferme de Mohilef (Gouvernement)**

Dans cette institution qui existe depuis 1894, à côté de l'école du Talmud-Thora de la ville, 27 jeunes gens de 13 à 16 ans apprennent le jardinage, l'horticulture et les éléments de l'agriculture. La ferme dispose

d'un terrain de 10 dessiatines. Due à l'initiative de quelques philanthropes énergiques et ayant eu les origines les plus modestes, la ferme-école de Mohilef ne peut compter en réalité que sur des revenus plus ou moins aléatoires. Aussi se trouvait-elle grevée de dettes assez importantes. Nous avons consenti d'autant plus volontiers à lui venir en aide que l'utilité de l'institution ne peut faire aucun doute. Il y a en effet, d'ores et déjà, bon nombre de jardiniers juifs à Mohilef et dans les environs, et les jeunes gens sortant de l'école sont très demandés, à cause de la supériorité de leur instruction.

### **Schklof. Institution d'enseignement agricole**

Dans cette ville, une des plus pauvres et des plus dépourvues de ressources du territoire, nous avons voulu faire essayer d'établir une institution d'enseignement agricole d'un modèle particulier. C'est un riche propriétaire chrétien, qui en a pris l'initiative, en proposant de placer en qualité d'élèves, auprès de ses jardiniers, un certain nombre de jeunes gens israélites de la ville. Les habitants de Schklof ont accueilli avec le plus grand enthousiasme cette proposition, et nous avons pensé qu'il y avait là une tentative intéressante, en raison précisément de la simplicité de l'entreprise qui, par ses conditions, se rapproche de la vie réelle. Le concours qu'on nous a demandé consistait, en dehors d'une modeste gratification aux jardiniers, à assurer la subsistance des élèves, à leur fournir quelques vêtements, des manuels, etc. Nous avons accordé les crédits nécessaires.

En raison de la nouveauté de l'entreprise, celle-ci demande à être organisée avec un soin particulier et il faudra surtout, qu'en raison du fait que le maître sera l'employé d'un particulier, une surveillance permanente puisse être exercée. Ces conditions, assez difficiles à réaliser dans une localité comme Schklof, ont retardé jusqu'à ce jour la mise en œuvre de ce projet.

## **II. INDUSTRIE**

### **a. ÉCOLES PROFESSIONNELLES DE GARÇONS**

Toutes les observations recueillies jusqu'à ce jour tendent à démontrer que la grande majorité de nos coreligionnaires de Russie appartiennent à la classe des artisans et ouvriers. Aussi est-il incontestable qu'il y a déjà à l'heure actuelle, dans presque tous les districts habités par les Israélites, pléthore d'artisans. Ces constatations élémentaires suffisent pour établir qu'en se proposant simplement de « pousser les Israélites vers les métiers manuels », comme on l'a formulé quelquefois, on ne

ferait peut-être qu'une œuvre d'une utilité contestable, car d'une part le nombre actuel des artisans juifs est trop considérable pour qu'une action, même entreprise avec des moyens bien plus puissants que les nôtres, puisse produire des effets appréciables en comparaison de ce qui existe, et d'autre part l'accroissement du nombre des artisans ne ferait que rendre plus intense la concurrence effrénée que ces derniers se font à l'heure actuelle et qui a abaissé le taux des salaires des pays en question à un niveau invraisemblable. Par contre, on conçoit fort bien que des efforts tendant à améliorer les conditions de travail de ces artisans et ouvriers, et surtout à accroître leur habileté professionnelle qui, bien souvent, laisse à désirer, pourront aboutir à d'heureux résultats. Aussi, les écoles professionnelles ont-elles attiré notre attention dès le début de notre activité en Russie. La liste est déjà longue des institutions auxquelles nous sommes venus en aide, et il est certain que leur nombre est destiné à s'accroître encore. Cependant tout en faisant notre possible pour encourager l'initiative et pour aider les efforts qui sont faits dans ce domaine par nos coreligionnaires de Russie, nous sommes obligés de procéder à un choix rigoureux en ce qui concerne les demandes qui nous sont adressées. Celles-là seules parmi les écoles professionnelles peuvent compter sur notre appui dont l'activité est conforme aux principes, d'ailleurs très généraux, que nous venons d'énoncer, c'est-à-dire que nous ne pourrions, en règle générale, nous intéresser qu'aux institutions qui formeront des artisans au-dessus du niveau commun, capables de servir d'exemple aux autres et de former à leur tour de bons ouvriers.

Voici quelques détails au sujet des crédits votés pour diverses institutions d'enseignement professionnel :

### **1° Ecole du Troud à Odessa**

Cette institution, la plus considérable d'entre celles que nos coreligionnaires entretiennent en Russie, compte plus de 200 élèves. Nous lui avons alloué un crédit pour contribuer à la reconstruction d'une partie des ateliers, à l'acquisition d'un moteur de 56 chevaux et à l'établissement d'une transmission électrique. Il est entendu que le Comité de la Société Troud trouvera sur la place le reste de la somme nécessaire pour ces améliorations et qu'il se chargera de toute dépense dont la nécessité serait reconnue ultérieurement.

Les travaux, à la fin de l'exercice, approchaient de leur fin, et nous pourrions sans doute rendre compte des résultats dans notre rapport suivant.

## 2° Ecole Prziebeg à Varsovie

Cette belle institution présente ce trait particulier d'être entretenue uniquement à l'aide de dons volontaires et sans que la communauté ni aucune autre Association constituée ait à y contribuer. L'enseignement que reçoivent ses élèves, dont le nombre approche de la centaine, est très élevé et confine même, dans certaines de ses parties, aux industries d'art. Nous avons contribué aux frais d'agrandissement de cette école et aux dépenses qu'entraînaient diverses installations nouvelles dans les ateliers ; nous avons, en outre, accordé à cet établissement une subvention annuelle, comme participation aux frais d'entretien qui s'accroîtront notablement par suite de cet agrandissement. Mais nous avons demandé au Comité de l'école d'assurer une contribution locale pour l'installation et de nous garantir qu'il se chargera de l'excédent des frais d'entretien qui résultera du fait que le nombre des élèves sera porté à 150. Le Comité a accepté ces conditions et il a montré qu'il n'avait pas trop présumé de ses forces. En un laps de temps relativement très court, il a réuni des souscriptions importantes émanant de 35 personnes. Cet élan de philanthropie méritait bien une mention spéciale dans notre rapport.

Assez récemment, le Comité est arrivé à la conviction qu'au lieu d'agrandir les constructions actuelles de l'école, il vaudra mieux les vendre et reconstruire l'institution sur un autre emplacement. Nous avons approuvé cette décision qui nous a paru judicieuse, tout en maintenant, bien entendu les termes essentiels de l'arrangement. Cette modification permet... d'arriver, à l'aide des mêmes moyens, à un résultat meilleur. Les travaux de construction doivent commencer au printemps 1899.

## 3° Ecole de la rue Sliska à Varsovie

Cette institution, qui comprend aussi des ateliers pour l'instruction professionnelle des jeunes filles, bénéficie d'un subside annuel de la communauté de Varsovie. Elle se trouve en ce moment en voie de transformation. Elle avait jusqu'à ce jour plutôt le caractère d'une école de travail, où les enfants, généralement très jeunes, apprenaient, pendant un petit nombre d'heures par jour, quelques rudiments d'un métier et prenaient ainsi le goût des professions manuelles. Elle va devenir, désormais, une véritable école professionnelle, destinée à former des artisans d'une instruction moins élevée que celle des jeunes gens sortant de la rue Prziebeg, mais encore supérieure à celle du commun des artisans israélites de la ville. C'est pour aider à cette transformation que nous avons accordé à cette école un crédit pour la reconstruction des bâtiments et pour l'amélioration du

matériel. Un bienfaiteur généreux y a apporté une contribution personnelle. Les travaux de reconstruction doivent commencer au printemps 1899.

#### 4° Ecole professionnelle à Vilna

Cette institution, par la nature de son enseignement, est une de celles qui nous semblent le mieux adaptées aux conditions locales et aux besoins de la population juive. Tout en bornant son programme aux matières strictement nécessaires, l'école de Vilna donne à ses élèves une instruction à la fois théorique et pratique suffisante pour en faire des artisans très supérieurs au commun. Les réformes qui y seront introduites avec notre aide la mettront à même, d'une part, d'augmenter notablement le nombre de ses élèves (en les portant de 65 à 115), et d'autre part d'améliorer encore son enseignement, en complétant l'outillage, en installant un moteur à gaz et en ajoutant à ses deux ateliers de menuiserie et de serrurerie, un troisième pour la sculpture sur bois. Enfin, nous avons dû nous préoccuper d'une question particulièrement délicate, et qui se pose dans la plupart des cas analogues : c'est la question de savoir par quel moyen on peut empêcher les élèves appartenant généralement à la classe la plus pauvre de la population, de quitter l'école aussitôt qu'ils auront appris quelques rudiments de leur art et d'aller grossir ainsi les rangs si nombreux du prolétariat industriel. Un système de secours gradués a été imaginé dans ce but et nous espérons arriver par là à des résultats satisfaisants. La misère étant particulièrement intense parmi nos coreligionnaires de Vilna et les institutions philanthropiques y étant nombreuses, il a paru impossible d'obtenir une augmentation notable des ressources locales du budget de l'école. C'est pourquoi, devant l'intérêt que présente cette œuvre, nous avons assumé la majeure partie des dépenses occasionnées par les réformes en question, et nous avons en outre accordé à cette institution une subvention annuelle.

Les constructions vont commencer au printemps 1899.

#### 5° Ecole de garçons à Minsk

L'école professionnelle existe depuis 1897. Elle comprenait en 1897 deux ateliers, l'atelier de menuiserie et l'atelier de serrurerie, comptant le premier 20 élèves et le second 68. Mais le local, l'aménagement matériel et le personnel enseignant laissaient à désirer. Nous lui avons alloué un crédit comme contribution aux frais d'une reconstruction complète du bâtiment de l'école, à condition que le Comité prendrait à sa charge les frais de l'achat du terrain nécessaire et trouverait le complément de la somme nécessaire à cette reconstruction. Nous avons également donné à l'école les moyens d'améliorer son outillage. Enfin, nous lui avons consenti une subvention annuelle, ce qui lui permettra non seulement d'améliorer son enseignement,

mais de porter à 125 le nombre de ses élèves. Les travaux sont en voie d'exécution et nous pourrions sans doute, dans notre prochain compte-rendu, constater les résultats de ces efforts.

#### 6° **École professionnelle de Grodno**

La communauté de Grodno, profitant d'un legs, a formé le projet d'établir une école professionnelle à côté du Talmud-Thora. Elle disposait dans ce but d'un terrain, d'une petite somme pour les frais de construction et d'installation, et d'un intérêt annuel pour les frais d'entretien. Nous lui avons promis, pour le jour où l'autorisation officielle serait acquise, une contribution aux frais d'installation et une subvention annuelle.

#### 7° **Vélige, école du Gouvernement**

Le crédit accordé à l'école gouvernementale juive de Vélige ne rentre pas tout à fait dans le programme exposé plus haut. Il s'agit en effet, en l'espèce, d'une simple « section professionnelle » établie auprès d'une école primaire, et non pas d'une véritable école professionnelle. Mais nous nous sommes trouvés devant un cas particulièrement intéressant. L'école disposait d'un terrain, d'un membre de la communauté, et d'une somme provenant de la taxe de la viande. Les frais de construction avaient dépassé un peu les moyens dont disposait l'école, et, faute d'une faible somme, l'exécution du projet tout entier restait en suspens : le don du terrain et peut-être même la concession faite par les autorités sur l'impôt du « kascher » pouvaient se trouver annulés. Dans ces conditions, nous avons cru devoir allouer, à titre exceptionnel, la somme qui manquait, mais en stipulant expressément qu'elle ne pourra être touchée que si les conditions énumérées plus haut se réalisent. Ce crédit n'a pas encore été employé.

#### b. **ÉCOLES PROFESSIONNELLES DE FILLES**

Les institutions dont nous venons de parler sont des écoles de garçons. Mais nous n'avons eu garde de négliger l'enseignement professionnel des filles dont il serait superflu de faire ressortir la très grande importance, aux points de vue matériel et moral ; il constitue la meilleure sauvegarde pour la jeune fille contre les tentations qui l'obsèdent et grandit le rôle de la mère dans le sein de la famille. Il est clair, d'ailleurs, que les restrictions que nous avons fait valoir en ce qui concerne l'enseignement professionnel des garçons ne peuvent s'appliquer sur ce terrain que dans une mesure bien moindre, car une connaissance, même superficielle, de la couture, de la lingerie, des modes, peut toujours être d'une très grande utilité pour la femme.

Les écoles professionnelles de filles qui ont bénéficié de notre concours matériel sont au nombre de trois :

### 1° **Orscha. Ecole professionnelle de filles**

Cette institution a été organisée à côté du Talmud-Thora de cette ville, et c'est ce qui lui a permis de faire face à ses dépenses à l'aide d'un budget relativement modeste. Nous avons contribué aux frais d'installation de cette école et nous lui avons alloué une subvention annuelle. A l'heure actuelle, 184 jeunes filles y reçoivent leur instruction. 60 des plus âgés ont été réparties par moitié entre les ateliers spéciaux de la couture et de la lingerie.

### 2° **Minsk. Ecole professionnelle de filles**

Dans cette utile institution, 60 jeunes filles, en dehors de quelques cours d'enseignement primaire, reçoivent un enseignement professionnel complet dans trois ateliers de lingerie, de robes et de modes. Nous avons accordé à cette école les moyens d'améliorer son installation et une subvention annuelle. Nous sommes arrivés depuis à la conviction que ces sommes seraient insuffisantes pour atteindre le but visé, et nous sommes en train de négocier avec le Comité de l'école en vue d'un accroissement de ces crédits, lequel devra avoir pour contre-partie une augmentation des ressources locales de l'institution. Ces négociations sont très avancées et ne tarderont sans doute pas à aboutir.

### 3° **Simféropol. Ecole professionnelle de filles**

L'école de Simféropol est un bel exemple de ce que peut l'initiative privée. Fondée il y a 12 ans, elle doit son existence à l'admirable dévouement d'un groupe de jeunes femmes et de jeunes filles. C'est parce que cette école est ainsi mise à même de disposer à titre absolument gratuit d'un excellent corps enseignant, qu'elle a pu, à l'aide d'un modeste budget, faire face aux dépenses occasionnées par l'instruction donnée aux 204 élèves, dont une soixantaine dans les ateliers de couture et de modes. Nous avons accordé à cette institution une subvention annuelle pour lui permettre de se développer et d'asseoir son enseignement sur des bases solides.

Il nous reste à mentionner deux crédits qui sortent du cadre tracé par nous, étant motivés l'un et l'autre par des circonstances particulières. Ce sont les crédits alloués aux tisserands de Dubrovna et à la future Société des logements hygiéniques.

### **Dubrovna**

Cette bourgade est sinon la plus malheureuse, au moins certainement l'une des plus malheureuses parmi celles habitées par nos coreligionnaires de Russie. La misère qui y règne défie toute description et frappe péniblement ceux-là mêmes qui sont habitués aux sombres tableaux dont abonde la vie des Israélites du territoire et de la Pologne. Et ce qu'il y a de particulièrement douloureux, c'est que la population en question est sobre et travailleuse; mais son labeur acharné ne suffit pas à lui assurer même la subsistance la plus maigre, au point qu'un excellent tisserand, en travaillant 18 heures par jour, ne gagne souvent que R<sup>e</sup> 1,50 par semaine et même moins. C'est que ces hommes sont victimes d'une révolution économique dont les causes sont lointaines et dont la marche ne peut être arrêtée. Nous nous sommes préoccupés de porter remède à cette terrible situation en cherchant à créer pour les 800 tisserands de Dubrovna des occupations plus productives. Bien que ce soit là un problème des plus ardu à résoudre, nous ne désespérons pas d'y parvenir. Mais, en attendant, la misère, l'hiver dernier, était telle, la nécessité si pressante, que nous avons, dérogeant à nos règles, fait distribuer une somme à titre de simple secours.

### **Société des logements hygiéniques**

Cette entreprise est due à l'initiative directe d'un personnage officiel de Russie. Emu des détails qui lui ont été rapportés au sujet de l'aspect de certaines agglomérations juives et qui venaient confirmer les informations fournies par l'administration elle-même, il a proposé à notre Société de prendre en main cette œuvre. Bien que celle-ci ne rentre pas directement dans notre programme, nous avons cru devoir accueillir favorablement cette proposition, non seulement parce que nous y avons vu un secours immédiat et efficace pour ces populations, mais encore parce que, en offrant à l'artisan et à l'ouvrier juif un logement hygiénique et commode, au prix qu'il payait jusqu'à ce jour une cave étroite sans air ni lumière, nous le rendons plus apte au travail et concourons ainsi, indirectement, au but que nous visons. D'ailleurs, il nous est permis d'espérer que les sommes que nous consacrons à cette entreprise constitueront une dépense productive au sens strictement financier, c'est-à-dire que notre capital y trouvera une rémunération modeste, mais suffisante. En dépit du haut patronage officiel dont jouit cette entreprise, les obstacles de forme n'ont pu encore être complètement aplanis, et la nouvelle Société n'a pas pour le moment d'existence légale.

Néanmoins, l'œuvre elle-même est entrée dans la période d'exécution, grâce surtout au dévouement de certains membres de notre Comité Central de Saint-Pétersbourg, et notamment de MM. de Gunsbourg et Wawelberg, qui non seulement ont tenu à honneur d'y contribuer financièrement, mais qui, en outre, ont pris en main la direction de l'entreprise. L'expérience de M. Wawelberg, qui a déjà doté, à ses propres frais, la ville de Varsovie d'une œuvre analogue, nous est un sûr garant de succès. Nous avons commencé par la ville de Vilna où l'agglomération des misères constitue un tableau absolument terrifiant. Un Comité local a été constitué dans cette ville et nous aide très efficacement dans la tâche que nous y avons entreprise.

Nous avons été secondés de la manière la plus utile dans tout ce que nous avons entrepris en Russie, par notre Comité Central de Saint-Pétersbourg. Ses membres, leur Président, M. de Gunsbourg, en tête, ont mis à servir la cause de leurs coreligionnaires un dévouement sans bornes et une ardeur infatigable. Bien souvent, ils ont contribué eux-mêmes pécuniairement et dans une mesure très considérable aux œuvres tentées par nous. Toujours ils ont mis sans réserve à notre service leur profonde connaissance du pays, comme leur influence auprès des autorités. Deux places étant devenues vacantes dans le sein du Comité par la mort de MM. Levenson-Lessing et David Raffalowitz, nous avons appelé à les remplacer MM. Marc Warschavsky et Kulischer qui, l'un et l'autre, ont été depuis nombre d'années au premier rang parmi les Israélites de Russie qui ont pris à cœur les intérêts de nos coreligionnaires. Ces nominations ont été soumises par nous à l'approbation du gouvernement russe.

Notre Administration en Russie est toujours dirigée par le secrétaire général de notre Comité Central, M. Feinberg, dont le dévouement à la cause commune est au-dessus de tout éloge. Un nouveau collaborateur lui a été adjoint en la personne de M. Bramson, qui s'est signalé par ses aptitudes au cours de l'étude sur la situation en Russie.

---

## VII. ROUMANIE

Durant l'année écoulée, notre Association s'est intéressée également à la situation des Israélites de Roumanie. Notre intervention dans ce pays se borne à assurer à la jeunesse un bon enseignement primaire et à encourager le développement des écoles professionnelles.

La loi de 1893 sur l'instruction publique a, en effet, fermé presque complètement les portes des écoles de l'Etat aux enfants israélites. Pour y être reçus, ils sont forcés de payer un assez fort écolage, et encore faut-il qu'il y ait assez de places vacantes, car la loi stipule qu'en cas d'insuffisance de places, les enfants des Roumains auront la préférence sur les étrangers. Or, les Israélites sont considérés comme des étrangers, et l'Etat roumain ne possède pas assez d'écoles pour y recevoir tous les enfants roumains; il en résulte que dans certaines villes où la population juive est très nombreuse, c'est à peine si quelques enfants arrivent à se faire admettre dans les écoles publiques.

Pour parer aux effets funestes de cette loi, des Sociétés juives se sont aussitôt constituées, en l'absence de communautés organisées, et elles ont créé des écoles, au prix des plus lourds sacrifices. Nous avons cru devoir encourager ces louables efforts et prêter notre concours à ces institutions, mais en spécifiant bien que nous n'entendions pas nous substituer aux Sociétés et aux philanthropes du pays, et que nous n'interviendrions que là où les ressources locales manqueraient.

Nous encourageons aussi l'instruction professionnelle. Ce n'est pas que les artisans juifs fassent défaut en Roumanie; leur nombre est grand, au contraire, et dépasse celui des ouvriers des autres cultes; les préjugés contre l'exercice d'un métier n'y existent pas; mais ces ouvriers n'ont pas reçu en général la solide instruction technique que donne un patron habile ou une bonne école professionnelle. Les Israélites de Roumanie ont compris la nécessité de semblables institutions et nous avons tenu à seconder leurs efforts dans ce sens.

Pour établir notre action sur une base solide, notre Conseil a chargé M. le Dr S. Sonnenfeld, Directeur de notre Administration centrale, de se rendre en Roumanie afin d'étudier sur place la situation, de prendre contact avec les personnes et de leur faire connaître notre programme et nos dispositions. L'enquête de M. Sonnenfeld s'est étendue à plusieurs villes et aux institutions les plus importantes.

A la suite de cette mission, deux Comités se formèrent, l'un à Bucarest, l'autre à Jassy. Ces Comités nous fournissent tous les renseignements

dont nous pouvons avoir besoin sur les écoles et sur les Comités scolaires ; ils surveillent aussi, en cas de besoin, l'emploi des crédits alloués par le Conseil.

Notre action en Roumanie a débuté assez lentement ; les Comités scolaires et les communautés n'ont pas toujours compris que c'était du pays même que devaient venir les premiers sacrifices et l'initiative. L'année a surtout été consacrée à des enquêtes préparatoires, et notre concours effectif s'est limité à l'école professionnelle de garçons de Bucarest, aux écoles de Bivolari, de Dorohoi, de Lespezi, de Moineschti et d'Odobeshti.

### **Ecole professionnelle de garçons de Bucarest**

Grâce au concours zélé de plusieurs de ses membres, la communauté du Temple israélite du rite occidental a acquis un terrain de 16,000 m. q., sur lequel se trouvaient quelques petits édifices. Pour y installer une école professionnelle, il a fallu faire certaines réparations et entreprendre quelques constructions ; il fallait en outre acquérir les machines, outils et instruments nécessaires, en assurant à l'école les frais d'entretien des premières années. La plupart de ces crédits ont été votés par notre Conseil.

Actuellement l'édifice est terminé ; il comprend deux corps de bâtiments renfermant notamment trois grands ateliers et une salle de dessin, ainsi que les logements pour le personnel enseignant.

Le programme de cette institution prévoit l'ouverture de trois ateliers, savoir :

- 1° L'atelier de menuiserie pour construction et ameublement, avec un cours de sculpture et de tournage ;
- 2° L'atelier de ferblanterie, de fumisterie pour installations hygiéniques ;
- 3° L'atelier de serrurerie d'art, ferronnerie et mécanique.

La durée de l'apprentissage sera de trois ans ; l'instruction sera gratuite. Chaque atelier recevra un maximum de 50 élèves qui, en dehors de l'enseignement pratique, seront initiés au dessin, à la comptabilité, à la correspondance, etc...

Les objets fabriqués par les élèves seront vendus et le produit servira à couvrir en partie les frais de l'école. Des gratifications seront accordées aux élèves ; une partie leur sera versée immédiatement, le reste constituera un pécule qui leur sera remis à la fin de leurs études, quand ils quitteront l'école.

### **Ecole mixte de Bivoiari (District de Jassy)**

Une Société appelée « Cultura » s'est constituée dans ce petit bourg, qui compte 250 à 300 familles israélites, afin d'ouvrir une école pour les

225 enfants qui sont en âge de la fréquenter. On se proposait de créer 3 classes à la fois.

Le projet de budget qui nous a été présenté accusait un déficit que nous avons consenti à couvrir. Nous avons en outre contribué aux frais d'installation de l'école. Pour supprimer totalement à l'avenir les frais de loyer, nous avons accordé à la Société, à titre de don, un crédit destiné à la construction d'un bâtiment scolaire pour lequel un propriétaire du bourg a donné un terrain et une partie des matériaux.

L'école est aujourd'hui ouverte et en pleine activité.

### **Ecole de garçons de Dorohoi**

La communauté de Dorohoi compte une population israélite de 6,500 âmes. Réorganisée en 1896, elle a ouvert une école qui comptait, au commencement de 1898, 164 élèves, dont 56 seulement paient un écolage. La communauté couvre tous les frais d'entretien de l'école ; les sacrifices qu'elle fait en faveur de cette institution nous ont paru insuffisants ; aussi lui avons-nous refusé la subvention qu'elle nous demandait et nous lui avons seulement promis un prêt pour qu'elle puisse élever un édifice nouveau qui lui permette de recevoir jusqu'à 400 élèves.

### **Ecole mixte de Lespezi** (*District de Suceava*)

Lespezi est un bourg où la population israélite est de 2,500 âmes. L'école est mixte et reçoit de 200 à 250 élèves ; 69 élèves paient un écolage et la communauté ne peut affecter qu'une faible somme à l'entretien de cette institution. Nous avons consenti à couvrir une partie du déficit, à condition que l'on trouve sur place le complément nécessaire pour équilibrer le budget.

### **Ecole de garçons de Moineshti** (*District de Bacau*)

La communauté de Moineshti compte une population israélite de 2,700 âmes. Une école de garçons y est ouverte depuis quelques années ; elle est installée dans un local qui lui appartient. Les élèves sont au nombre de 183 et 85 ne paient aucun écolage. Ils sont répartis en 4 classes. Le budget de l'année scolaire 1897-1898 a laissé un déficit que l'on demandait à notre Association de couvrir. Les renseignements fournis par la communauté nous ont prouvé qu'elle était en déficit par suite d'un emprunt contracté dans des conditions onéreuses afin de pouvoir terminer le bâtiment scolaire. Nous lui avons consenti un prêt qui lui permette de se libérer de cette dette ; les intérêts que nous lui demandons sont beaucoup plus faibles

et, dans ces conditions, elle pourra subvenir entièrement à l'entretien de l'école.

### **Ecole de garçons d'Odobeschti** (*District de Putna*)

La population israélite de la petite ville d'Odobeschti est de 2,500 âmes. L'école reçoit de la communauté une subvention annuelle à laquelle vient s'ajouter la somme produite par l'écolage. L'école compte 120 élèves. Les renseignements qui nous ont été fournis étant insuffisants, toute demande de subvention a été ajournée. Mais un prêt a été consenti à la communauté pour lui permettre de rembourser une dette onéreuse qu'elle avait contractée pour construire son bâtiment scolaire.

### **Instituteurs**

Le Comité de Bucarest nous a demandé aussi une subvention pour lui permettre de créer une école normale. Le Comité proposait de fonder un établissement de ce genre pour fournir un personnel enseignant aux écoles israélites et remédier ainsi au manque de bons instituteurs.

Ce projet nous a paru peu pratique et très coûteux. Mais, pour former des professeurs instruits et sachant enseigner, nous avons décidé de faire admettre un certain nombre de jeunes Israélites de Roumanie à l'Ecole Normale Orientale de Paris, qui donne à l'Alliance Israélite Universelle un personnel enseignant tout à fait remarquable. Actuellement 9 jeunes gens de Bucarest et de Jassy suivent les cours de cette école.

---

## **VIII. ALLIANCE ISRAÉLITE UNIVERSELLE**

Nous avons continué à l'Alliance Israélite Universelle notre concours en faveur de ses écoles agricoles de Mikweh-Israël et de Djedeida, de son école professionnelle de Jérusalem et de l'Ecole Normale Orientale d'Auteuil.

Les services que ces institutions rendent au judaïsme sont connus de tous et leur éloge n'est plus à faire. Les bulletins périodiques de l'Alliance rendent régulièrement compte de leur activité et des progrès qui s'y réalisent. Nous nous bornerons à constater que notre concours a permis à l'Alliance de les agrandir, d'en améliorer l'installation ou l'outillage et

d'augmenter considérablement le nombre des élèves. Avant notre intervention, l'école de Mikweh comptait 100 élèves; elle en a aujourd'hui 180. A Djedeida, le nombre des élèves a été porté de 40 à 86. Dans un avenir prochain, l'on peut espérer que chacun de ces établissements recevra 200, et peut-être même 250 élèves. Tous ces jeunes gens, connaissant à fond le métier d'agriculteur, bien préparés et sincèrement attachés au travail de la terre, seront dans l'avenir un excellent élément de colonisation et sauront mettre en valeur les terrains que notre Association possède et sur lesquels ils pourront être établis.

L'école professionnelle de Jérusalem a également été agrandie et son enseignement a pris un nouveau développement. On y formait des forgerons-mécaniciens, des menuisiers, des chaudronniers, des sculpteurs sur bois; en 1898, on a commencé à y enseigner le métier de piqueur de pierre, et les résultats obtenus sont très satisfaisants. Depuis que nous prêtons notre concours à cet établissement, le nombre des élèves et des apprentis a augmenté de plus de 50.

Les avances qui ont été accordées à un certain nombre d'élèves sortant de cette école, pour leur donner les moyens de s'établir, ont stimulé le zèle des jeunes gens qui suivent les cours. Ces anciens élèves ont été établis dans différentes villes de la Syrie et de la Palestine; presque tous gagnent bien leur vie et ils pourront bientôt commencer à rembourser à notre Association les prêts qui leur ont été consentis.

Le nombre des élèves de l'École Normale Orientale a été aussi augmenté. Nous y avons placé les jeunes gens de Roumanie qui doivent, dans la suite, enseigner dans les écoles israélites de ce pays. Nous y avons fait entrer également les jeunes agronomes que nous avons fait venir à Paris pour suivre les cours de l'Institut Agronomique.

---

## IX. ÉCOLE DE JARDINAGE D'AHLEM

En 1897, nous avons placé 14 enfants russes à l'école d'Ahlem; en 1898, nous y avons fait entrer 3 nouveaux élèves, ce qui porte à 17 le nombre des pensions que nous avons pris à notre charge. Les notes annuelles nous montrent que tous ces jeunes gens travaillent avec beaucoup de zèle.

Bien que l'école d'Ahlem se soit concilié toutes les sympathies de nos coreligionnaires d'Allemagne et qu'elle rende au judaïsme de réels services,

sa création est de date trop récente pour qu'elle puisse subvenir à tous ses frais. Les rentrées se font lentement et, pour élever son enseignement au niveau qu'il a atteint, l'école a dû dépenser plus que ne lui permettaient ses moyens. C'est ainsi qu'elle s'est trouvée, à la fin de 1897, débitrice d'une somme importante pour laquelle elle payait un fort intérêt; il fallait en outre qu'elle terminât des travaux absolument nécessaires, ce qui devait entraîner une dépense sérieuse. Le Comité de l'école a fait appel à notre Association et nous lui avons consenti un prêt contre 1 0/0 d'intérêt et 1 1/2 0/0 d'amortissement. Cette somme a permis à l'école de se libérer de sa dette et de continuer les travaux qui étaient commencés.

---

## X. DIVERS

Le Conseil a renouvelé cette année-ci la subvention accordée à la Société « Board of Guardians for the relief of Jewish poor », de Londres, pour lui permettre de favoriser l'émigration des juifs russes et roumains dans des pays autres que l'Amérique du Nord. D'après le dernier compte-rendu, le Board of Guardians a expédié de juin 1897 à juin 1898, pour le compte de notre Association, 30 nouvelles familles comprenant 71 personnes, et les a dirigées notamment sur l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique du Sud. Bien choisies, connaissant à fond leur métier, ces familles ont su se créer, dans leur nouvelle patrie, une existence indépendante.

Le nombre des familles expédiées jusqu'à ce jour est de 44; elles comptent 129 personnes.

Le Conseil a également continué sa subvention annuelle à la « Jewish Association for the protection of girls and woman », qui se propose principalement de protéger les filles et femmes des émigrants juifs. Les rapports que cette Société nous a adressés témoignent de son activité et de l'utilité de sa tâche.

Les colons d'« Aïdin » ont eux aussi reçu un nouveau secours, en attendant qu'ils puissent être sérieusement établis et mis à même de subvenir à leurs besoins.

Enfin le Conseil a décidé de s'intéresser également au sort des juifs de Galicie, en encourageant la fondation de caisses de prêt dans les principales villes du pays en faveur de la classe pauvre et laborieuse de la population israélite.

---